

La Mauvaise Herbe

Vol. 10 No.1



FLASH MODE La tendance est au rétro glamour

Lancée il y a 25 ans par des designers soviétiques, le printemps 2011 sera marqué par le retour des combinaisons blanches moulantes et ajustables dans le monde de la mode.

Ce style en vogue, qui fait particulièrement fureur chez la jeunesse nipponne, est une grâceuseté des meilleurs designers des écoles de mode de Fukushima.

Parions que ce véritable vent de fraîcheur, qui devrait bientôt souffler sur notre continent, nous apportera à nous aussi cette révolution vestimentaire hors du commun.

MÊME COUPE, NOUVEAU CONFORT !

Nouveau procédé à base de nanoparticules fait en laboratoire

Palette de couleur limitée, disponible seulement en blanc, masque non-compris.

LA MAUVAISE HERBE

Vol.10 no.1 Printemps 2011

Si vous voulez communiquer avec nous : mauvaiseherbe@riseup.net Des copies pdf (format livret) sont disponibles. Le zine est aussi téléchargeable au <http://anarchieverte.ch40s.net/partenaires/la-mauvaise-herbe/>

LIENS LOCAUX ET RÉGIONAUX:

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent,
Montréal

DIRA
Bibliothèque
libertaire
2035 St-Laurent,
Montréal

Libre et
Autonome
Libre-et-autonome@riseup.com

Raven's Lair
www.daemonflower.com/

Contre la civilisation
www.contrelacivilisation.anarkhia.org/

Kkkanada
kkkanada.anarkhia.org

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

Against Prison
againstprison.wordpress.com

Anne Archet
anearchet.wordpress.com

Anarkhia
www.anarkhia.org

Eskarville
<http://eskarville.resist.ca/>

Projet Accompagnement
Solidarité Colombie
www.pasc.ca

Les jardins de la résistance

www.cooplesjardinsdelaresistance.com/content/accueil

Works by Layla
layla.miltsov.org/home

Journal de rue La Galère

La pointe libertaire
www.lapointelibertaire.org

Centre Social Autogéré
www.centresocialautogere.org

LIENS INTERNATIONAUX :

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

L'Endehors
Quotidien anarchiste en ligne:
endehors.org

Base de données anarchistes
www.non-fides.fr

The Green Anarchist Infoshop
greenanarchy.info

Anti-Politics / Quiver distro
www.anti-politics.net

A Corps Perdu
acorpisperdu.wikidot.com

Insurgent Desire
www.insurgentdesire.org.uk

Terra Selvaggia / Il Silvestre
Infos sur www.informazione.info

Au-delà de la civilisation
anticivilisation.hautetfort.com

Graine de flibuste

grainedeflibuste.wordpress.com
A-Vert A-Primitivisme
anarchisme-vert-anarcho-primitivisme.blogspot.com

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Cette semaine
cettesemaine.free.fr

Infokiosques.net
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravage-editions.blogspot.com

Anarchy: A Journal
of Desire Armed
www.anarchymag.org

Pièce et Main d'Œuvre
www.piecesetmaindoeuvre.com

Décroissance.info
decroissance.info

Même pas peur
mmpapeur.blogspot.com



La Mauvaise Herbe est un zine anarchiste œuvrant pour la révolution individuelle, sociale et écologique afin de mettre un terme à notre civilisation. Le zine est diffusé principalement à Montréal et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

traire, nous nous trouvons continuellement renforcés dans notre participation au Développement Révolutionnaire. Dans tous les cas, nos actions parlent d'elles-mêmes. À la démocratie nous ne montrerons aucun respect... seulement rage et agression.

Nous n'oublions pas les guérillas urbaines et les guerriers indisciplinés qui ont perdu(e)s leurs vies dans la lutte contre le système, pour la dignité et la liberté:

Ch. Kassimis,
Ch. Tsoutsouvis,
M. Prekas,
Ch. Marinos,
Ch. Temperikidis

Nous envoyons notre solidarité au guérillero Dimitris Koufondinas qui est emprisonné dans les cellules blanches de la Démocratie.

Du Groupe de terroristes de guérilla, la Conspiration des cellules du feu

- 1 Extrait d'un entretien avec le prisonnier Vagelis Stefanakos
- 2 Du groupe de solidarité révolutionnaire internationale "Christos Kassimis"

23 février 2011

Un immeuble de condominiums en construction a été détruit par un incendie dans le nord-est de Montréal. Les dommages causés à l'immeuble de deux étages sont considérables.

L'alerte a été donnée peu après 3h00 parce que des flammes s'élevaient déjà de l'édifice situé à l'angle des rues Chabanel et Lajeunesse. L'embrasement était total à l'arrivée de la première équipe de pompiers.

01 mars 2011

Un incendie a éclaté vers 3h30, à Montréal, dans un édifice résidentiel en construction. Le feu a pris naissance dans un immeuble devant abriter des condominiums situés sur la rue Dandurand, entre les 9e et 10e Avenues, dans le quartier Rosemont. Les flammes



ant le régime des colonels, de la théorie des gouttes. Or le mensonge était que parmi les groupes de guérilla et autres conflits sociaux de l'époque participaient des personnes de launte fasciste dont le but était la déstabilisation de la démocratie pour un retour à la dictature de launte. Alors ainsi il y aurait eu, supposément, des centres de prise de décision dans l'ombre et un directorat commun, gouvernant ce complot.

C'est une tactique constante de l'État, lorsqu'il est question de ne pas reconnaître les faits, d'"expliquer" les choses selon l'histoire qui lui convient le plus. L'autorité amende l'histoire de façon à prévenir l'élargissement, la propagation d'une pratique de guérilla urbaine. Car il est désormais évident que l'existence d'un réseau de guérilla diffus à travers toute la Grèce, avec de nouvelles comme de vieilles organisations incendiaires, avec des raids offensifs dans les centres urbains, comme ceux qui se sont matérialisés en décembre, ainsi que l'organisation "Anarchistes d'action" de la ville de Kavala... tous ceux-ci prouvent qu'à travers le territoire capitaliste grec, l'arrière garde de la démocratie ne sera plus jamais sécurée.

En support à cette stratégie, au soir du samedi le 9 janvier 2010, nous avons placé un engin explosif dans la cour du Parlement, juste à côté du monument du Soldat inconnu. Deux camarades se sont approchés de la cour alors que deux autres se tenaient un peu plus loin en tant que support à l'action. Les deux flics qui surveillaient à environ huit mètres de l'endroit où l'engin a été déposé, qui sont restés là un long moment, ne nous ont aucunement nuis dans cette action. Concernant la prétendue "impénétrabilité" de la zone autour du Parlement, nous répondons que la détermination, la planification et l'imagination sont les armes permettant aux révolutionnaires de concrétiser ce qui est impossible aux yeux des autorités. Un imposant édifice aux origines monarchiques, le temple de la démocratie, entouré des systèmes de surveillance à la fine pointe et d'un nombre important de flics n'ont pas été des obstacles à notre choix de tactique. Chaque lieu a son point faible, et la satisfaction de l'avoir débusqué ne va jamais cesser. Maintenant, concernant leur jeu communicatif du non-supposé non-retrait de la garde présidentielle de la zone où nous avons attaqué, en tant qu'action héroïque, la vérité évidente était, comme l'ennemi le sait, que la garde fut bougée dans la cour supérieure du Parlement pour être adéquatement protégée. Nous savons autant que les experts en explosifs de la police que quiconque serait demeuré dans un rayon de dix mètres de l'explosion auraient été au moins blessés.

Finalement, nous voulons signaler qu'environ quatre mois après notre soi-disant démantèlement, nous restons actifs hors de tout doute. La fiesta médiatique spectaculaire qui a suivi le raid policier dans la résidence d'un étudiant, où absolument rien n'a été trouvé de suffisant pour prouver un lien avec notre organisation, révèle la tendance typique au système à la revanche: des personnes sont ciblées, d'autres mises sous détention sans procès et des poursuites qui ne finissent plus, le tout basé sur le fichage politique de ces personnes, sans le moindre indice sur leurs connections avec nous. Mais dans cela, notre organisation n'a souffert d'aucun dommage quelconque. Au con-

L'ILLUSION ECO-CITOYENNE

Mise en contexte Je suis une personne qui tilte lorsque le robinet coule pendant le brossage des dents, je ne peux m'empêcher d'éteindre une ampoule restée allumée et je réutilise systématiquement les sacs de plastique... En somme, j'ai très bien intégré cette idée de responsabilité individuelle et de surveillance de mes gestes quotidiens. Une idée largement véhiculée ces temps-ci par toute la mouvance éco-citoyenne.

Qu'est-ce qu'un éco-citoyen ?

Un nouveau terme provenant de l'assemblage d'*écologie* et *citoyenneté*.

Le citoyen : Celui qui manifeste activement son appartenance à l'État.

Le citoyen du monde : Il a un sentiment d'appartenance à deux niveaux: pas seulement son pays ou sa *nation*, mais également le monde, l'humanité.

L'éco-citoyen : Il a conscience d'appartenir à un territoire qui lui garantit son existence.

Le citoyen a des droits et des devoirs. L'éco-citoyen a, par exemple, le droit de *jouir* d'un environnement sain et le devoir de ne pas polluer (pour maintenir son droit de jouissance).

Il a une vision globale et locale : conscience que le réchauffement climatique global peut avoir impact sur la survie de l'humanité et intérêt sur l'action dans sa communauté locale. Et il manifestera de manière active son appartenance à cette humanité terrienne.

Ce qu'il faut comprendre : L'éco-citoyennisme est une perspective essentiellement anthropocentriste. L'humain reste le maître en ce monde, il a cependant compris que la survie de son espèce est conditionnelle à la continuation de la vie sur la Terre. L'éco-citoyen tâchera alors de mettre en œuvre des moyens pour assurer la survie de l'humanité. C'est donc un mode de pensée utilitariste que nous offre l'éco-citoyennisme, une vision totalement en phase avec le discours hégémonique qui *chosifie* chaque manifestation de la vie.

Lu: " Être un ECO-CITOYEN (...) consiste à jouir de nos droits de "terrien" (on ne s'en prive pas) et aussi et surtout à prendre acte de nos devoirs à accomplir envers notre Environnement, notre Nature, notre Biodiversité ... " (1)

En somme : " J'aime les belles plages. Je considère qu'elles sont un joyau terrestre. Je veux continuer à profiter des belles plages. Je ne vais donc pas jeter de déchets sur la plage. Je vais même m'impliquer pour la conservation des berges afin de garder des beaux cours d'eau. Et pourquoi pas m'impliquer pour une exploitation pétrolière *plus propre* afin d'éviter les marées noires. "



Tout ce qui est sur Terre (et même au-delà?) est considéré par l'éco-citoyen comme le "bien commun de l'humanité". S'il souhaite *protéger* des aires dites naturelles, c'est qu'il veut en profiter, il veut pouvoir camper ou faire des randonnées dans la nature sauvage...

L'action éco-citoyenne...

La politique. Implicite dans la notion de citoyenneté se trouve l'idée que l'individu peut influencer sur les directions publiques. Cependant, cette action est configurée de manière bien précise et balisée : elle passe par les canaux de représentation de la démocratie. Le citoyen étant une personne qui relève de la responsabilité et de l'autorité d'un État, il dirigera son action vers l'État. À l'ère de l'information, ce sera *cyberactivisme* de pétitions en ligne et de votes "J'aime" sur sa page facebook. Et lorsqu'il décidera d'aller vers l'action collective, ce citoyen choisira d'investir des organisations *légal*es et *légitimes*, qui sont reconnues par la structure étatique.

La *consommAction* ! Parallèlement, l'éco-citoyen aménage son mode de vie de petites actions quotidiennes. En fait, l'immense majorité des gestes éco-citoyens concernent la promotion de produits dits plus écologiques, sacs en tissu, vin bio (si t'en as les moyens), produits de beauté naturels (sic), etc. L'idée étant que le consommateur pourrait réduire son empreinte écologique en consommant autrement. Cependant, ça prend des sous pour se payer du vert, c'est une affaire de ceux qui en ont les moyens... Quoique l'argument économique est aussi utilisé : les produits écolos coûtent plus chers à l'achat, mais se "rentabilisent" vite dans tes poches (2). L'identité de l'éco-citoyen est celle d'un *consommateur sensibilisé* à la cause environnementale.

La morale L'éco-citoyennisme est une norme de vie. Les éco-citoyens ont été sensibilisés, éduqués, ils se sont ouverts les yeux, ce sont donc des gens intelligents ! Et comme c'est si facile d'en être un - quelques gestes simples, responsables, efficaces, économiques ! - si tu ne le fais pas, c'est que tu n'es vraiment pas conscient ! Ceux qui ont été éduqués savent maintenant et agissent en conséquence, les autres seraient des naïfs, des ignorants, des attardés ou des méchants. Car les éco-citoyens se placent dans la position la plus généreuse, la plus proche des *vraies valeurs*... On y sent la vieille rhétorique citoyenne du bon et du mauvais citoyen. Le bon citoyen est responsable et fait sa part, il a par conséquent droit de cité. L'autre, le mauvais citoyen, celui qui commet des *incivilités*, doit changer afin que son comportement corresponde à la morale.



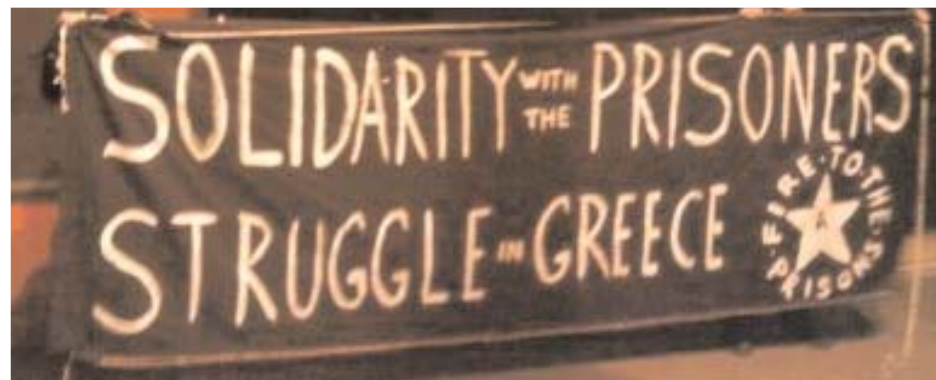
décision de comment nous allons vivre nos vies appartient à chaque personne. C'est ce que les électeurs refusent de comprendre: le pouvoir de leur être de dépasser les frontières établies, les prohibitions, valeurs morales, idéaux, et de définir leur égo d'eux-mêmes. Conséquemment, nous croyons que l'électeur est responsable en grande partie de ce qui lui arrive, car c'est ce sont à priori ses propres choix de vie et décisions qui perpétuent ses conditions.

"...tout ce qui nous fait peur est la conséquence du système, et celui qui cause cette terreur est l'électeur en chacun de nous, celui qui maintient le système..." (1)

Parmi tout cela, le nouveau mouvement de guérilla urbaine "...n'est pas une proposition politique plate, mais la dimension révolutionnaire d'un problème existentiel humain. Le passage à l'action illégale renverse les limites d'une misérable survie dans la routine et permet la réalisation d'un être révolutionnaire." (2)

S'engager dans la lutte veut dire de cesser de se voir à travers les yeux du système, de ne plus se permettre d'être déterminé par des rapports de coercition (violence répressive fondée sur la peur), d'être libéré de la peur. Ce besoin imminent pour l'émancipation peut se trouver parmi les groupes de guérilla et alliances révolutionnaires. Il est compréhensible que l'ennemi affronte nos campagnes en utilisant le langage du mensonge et de la calomnie, et cela ne nous impressionne pas que la démocratie ait recours à des artifices faciles comme la "théorie des vases communicants". La prétendue existence d'une direction centrale, de grosses têtes, de poseurs de bombes spécialisés et de fonds révolutionnaires communs cherche à isoler le nouveau mouvement de guérilla urbaine et le présenter comme étant l'œuvre d'une sinistre clique de gens aux connections suspectes. Dans la réalité, cependant, les choses sont bien plus simples. La conscience et la détermination de certaines personnes à mettre un terme à la routine de la survie est assez pour passer de la résistance à l'offensive, de remettre sur la table la question de l'émancipation, pas dans un vague futur réservé aux générations subséquentes, mais dans un présent permanent; ici et maintenant, pour leur propre personne. C'est comme ça qu'une guérilla vient au monde.

Mais nos opposants veulent que l'histoire se répète à la manière d'une farce. La théorie des vases communicants est une copie au carbone de la technique, des années suiv-



que sur les aspirants meurtriers qui ont jeté de l'acide chloridrique au visage d'une militante syndicale d'Athènes, Konstantina Kuneva.

De cette façon est produite la demande pour l'idéologie de la terreur et la restauration de la sécurité et de l'ordre public. Nous prenons ces exemples, car ils servent de guide pour mesurer les pourcentages de l'opération de la démocratie, car toutes ces déclarations et nouvelles ne sont pas faites pour faire face au problème de la "criminalité", car ce problème sert en partie la raison d'État. Leur objectif alors n'est pas exactement la sécurité ou l'ordre, mais leur réflexion spectaculaire. C'est exactement ce qu'il advient de la démocratie.

Bien-sûr, au-delà de ces astuces et techniques du pouvoir, même si la démocratie existerait en substance, nous ne pourrions pas comprendre cet axiome qui invoque le droit "objectif" de la majorité sur la minorité. L'Histoire a prouvé que nous sommes mieux de ne pas mettre notre confiance en l'opinion de la masse. Des gens qui se réapproprient pour eux-mêmes le terme de "nous le peuple" et qui parlent en tant que "nous les contribuables", abandonnent toute estime de soi créative et se laissent emporter par les illusions de leur chefs. C'est ça, le peuple. Une masse bruyante aux têtes baissées, aux plaintes incessantes, à la misère et l'esprit de troupeau qui réduisent la vie à une mécanique faite de séquences et d'opérations répétitives de règles.

Il n'y a aucune bonne raison pour nous de "respecter" les jugements et les choix de la masse. Nous voulons un monde où tous prennent en main leurs responsabilités, communiquent leurs pensées dans de véritables échanges d'arguments (non des débats télévisés), et ont le courage de tenir leurs opinions même lorsque questionnés par la majorité, sans se cacher derrière des représentants et des médiateurs.

Les électeurs dans la démocratie ne sont jamais satisfaits de leur vie et de leur environnement. Ils ont toujours à se plaindre au sujet de quelque chose, s'exaspèrent, ils se mettent en colère et manifestent leur "indignation"..., mais à chaque 4-5 ans ils emballeront leur conscience dans un bulletin de vote et, une fois de plus, le système se perpétuera. Ils reportent des décisions cruciales sur leur vie jusqu'à la prochaine décision en assemblée, ou les prochaines élections, croyant comme ils le font que quelqu'un de plus approprié, plus correct et juste que le précédent prendra le pouvoir. Ils refusent, avec entêtement, d'admettre que nul autre qu'eux mêmes n'est capable de gérer leur vie, alors qu'autrement ils seraient confrontés avec le vide de leur propre vie, à travers des années de résignation, une vie entière en captivité, à la fin de quoi ils auraient à admettre qu'ils n'ont été que des esclaves. Qu'ils sont les victimes de l'illusion, alors que personne n'est consciemment d'accord à se dégrader soi-même de la sorte, en l'admettant. Ils préféreront blâmer les *autres*, les immigrants, les politiciens corrompus, les terroristes..., n'importe qui, en fait, sauf eux-mêmes. Comme personne n'aime offenser son propre égo, ils se laisseront ainsi embarquer par le système.

Mais pour nous, l'enjeu est de remettre en question et de faire rupture avec le système dominant. Nous comprenons que la capacité de gérer nos vies est en chacun-e, et la

... et son potentiel de changement

Alors est-ce que c'est possible d'arrêter un barrage avec des pétitions ? Est-ce possible d'arrêter l'écocide avec des ampoules fluocompactes ? En somme, est-ce que le citoyennisme offre des perspectives de changements au sein de la démocratie capitaliste ?

Aujourd'hui l'*engagement* citoyen prend la forme de l'achat équitable, bio et local. L'action de l'éco-citoyen ne rompt pas avec les cadres sociaux. Si son action se résume à *mieux* consommer, c'est qu'implicitement il croit en une société de consommation, il ne voit pas de problème dans une économie basée sur la vente et la consommation. En fait, ce qui permet d'unir les éco-citoyens entre eux c'est justement leur mode de consommation (la consommation peut-elle créer la communauté ?)

"Changer le monde" signifie dans cette perspective de réaménager (3) son mode de vie pour le faire correspondre à la nouvelle norme éco-citoyenne : recycler, économiser l'eau et l'énergie, *mieux* consommer. C'est comme cette voisine qui était pas mal fière l'autre jour de me dire que son bac de recyclage était toujours plus rempli que son sac de poubelle. Ah oui, mais qu'est-ce que tu consommes pour mettre dans ce bac ? Parce que le recyclage est une activité industrielle : la matière à recycler provient de l'industrie et a été achetée, et le recyclage permet ensuite de remettre en circulation la matière première afin de produire d'autres biens à vendre.



L'éco-citoyen croit donc au capitalisme et en l'État. Plus spécifiquement, l'éco-citoyen offre un espèce de "soutien critique" aux institutions. Il croit que les réformes peuvent sauver la civilisation, que le capitalisme peut s'aménager, peut *s'humaniser*, qu'il suffit de vouloir, qu'il suffit que tout le monde pose quelques gestes... Il croit que son rôle, comme tout bon citoyen, est de s'assurer que les institutions gestionnaires remplissent leur mandat de "servir la population". Mais, le capitalisme est une économie basée sur le profit. Le capital n'est pas une force neutre, il ne peut servir à dépolluer comme il pollue. Le but de ce système économique est de vendre, et non pas de répondre aux besoins de la population. Il ne saurait donc y avoir de gestion dite "humaine" de la production capitaliste. Alors même les apôtres du "développement durable" ne peuvent nier que c'est pour sauver l'économie de marché que le capitalisme vert est apparu. Le développement durable n'est pas là pour sauver la planète (sic), il dicte seulement de nouvelles normes environnementales que les

entreprises sont invitées à respecter - avec le bénéfice de rassurer la population et d'éviter les conflits sociaux...

En somme, l'éco-citoyennisme est une illusion. Croire que de "petits gestes quotidiens" peuvent mener au changement social ne sert en réalité seulement qu'à déculpabiliser le citoyen lorsqu'il réalise l'impact de son mode de vie. Il peut donc se faire croire qu'il fait quelque chose, car il fait bien effectivement quelque chose. Qui plus est, la promotion de l'action citoyenne fait retomber la responsabilité du désastre en cours sur les individus seulement, en écartant le débat sur la responsabilité des entreprises et des États dans l'écocide... L'éco-citoyennisme sert en cela à la pacification sociale (4).

Idées de lecture :

As the World Burns. 50 Simple Things You Can Do to Stay in Denial. A Graphic Novel by Derrick Jensen and Stephanie McMillan. 2007. Seven Stories Press

Introduction to the Apocalypse. The Institute for Experimental Freedom. 2009. www.politissnotabanana.com

L'impasse citoyenniste. Première édition en 2001 par "en attendant...", réédition par Hobolo (Paris).



(1) <http://www.eco-citoyen.org/ecocitoyen/>

(2) D'ailleurs, pourquoi la Mauvaise Herbe n'utilise pas la police ecofont® pour économiser jusqu'à 25% d'encre à l'impression ? Ecofont® est vraiment mieux pour notre portefeuille et la planète !

(3) À noter que "réaménager" ne signifie pas "changer"...

(4) Ah! et puis même si j'essaie de prendre une perspective souriante pour finir : le potentiel du discours éco-citoyenniste serait peut-être la "sensibilisation", parce qu'il dit quand même "eye, réveilles !" Il peut donc être à la limite un outil. Mais ce n'est en rien, mais vraiment rien de rien, une solution - et c'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

de la monstrueuse machine capitaliste. C'est sa façade systémique, calquée sur l'économie mafieuse qui se cache derrière. Elle fait elle aussi dans le blanchiment d'argent sale et se garde les mains propres, veillant à ce que tout le monde soit payé, des travailleurs de parkings souterrains jusqu'aux chanteuses-prostituées au sommet de l'industrie du disque. Elle a son armée de *bouncers*, allant de la police officielle à tous les agents para-gouvernementaux, pour s'assurer que tous les clients paient dans les délais.

Ce serait une erreur de notre part de ne pas mentionner le rôle renouvelé des journalistes dans ces affaires. Car de nos jours, dans la démocratie actuelle, les médias ont pris le rôle de médiateurs, rôle traditionnellement réservé aux partis politiques ou aux organisations communautaires. Ce n'est pas par coïncidence que des journalistes se retrouvent en haut de la hiérarchie des partis politiques, ou vice-versa. Cela fait partie de la stratégie de communication sophistiquée de nos démocraties, alors qu'il devient clair qu'hommes de pouvoir et "gens des médias" (ou agents des médias) travaillent main dans la main. Leur rhétorique peut sembler différente d'un animateur à l'autre, et dépendamment surtout des intérêts pour lesquels chacun-e travaille, mais par contre, leurs propos vont toujours dans une direction commune: justifier et défendre cette démocratie. Tous débats et conflits finissent là. Afin de réaliser cet ordre, ils inventent un dialogue imaginaire entre la société et les politiciens, où les journalistes deviennent les médiateurs. C'est pourquoi ils se référeront tout le temps à la "réalité" de l'opinion publique démocratique. Ils construiront la vérité immuable, monolithique, de la majorité, que personne n'aura l'audace de questionner. Leur vérité parle à travers les sondages et les statistiques, et c'est comment l'opinion publique devient la cliente des partis politiques, et vice versa. C'est comment les politiciens et journalistes, main dans la main, modèlent les rapports sociaux, et les retransforment à leur guise.

En même temps, les rapports changent comme les sondages d'opinion - dérivant supposément de la société - reviennent et en viennent toujours à formater la société à travers ce spectacle. De la sorte, le peuple a toujours raison, comme les consommateurs... pour reprendre cette maxime si célèbre dans le *marketing*. Dans cette étrange relation clientéliste, la démocratie dans son alliance avec les médias façonne aussi les comportements sociaux, et particulièrement en ces jours où l'épidémie de la terreur ne cesse de se répandre. D'un côté il y a les employés de la police, nourris par la CIA à coups de déclaration pour le moins imaginatives, faite de révélations d'informations sur de dangereux terroristes, et de l'autre côté, les journalistes nous remettent à l'ordre du jour la classique "résurgence du crime" et de la "violence et de l'insécurité" dans nos milieux. De cette façon, ils condensent et amalgament ensemble des incidents qui n'ont rien à voir ensemble... des vols de banque avec les pick-pockets, des attaques incendiaires avec les règlements de compte mafieux, des kidnappings de gros riches avec le trafic de drogue, et mettant un prix sur la tête de trois camarades anarchistes en même temps

pagande est résidente dans les demeures et l'esprit - démocratique - des sujets de celle-ci. Le totalitarisme de la démocratie n'a à part de cela rien à envier aux autres formes totalitaires précédentes. Népotisme, aristocratie, hommes de la Cour, gentilshommes, hommes d'affaires, médiateurs, contracteurs et éditeurs en chef règnent encore sur la vie sociale, alors qu'"ici-bas", les sujets restent à la fois injustement traités, et toujours prêts à être arnaqués.

Les sujets continuent de les tolérer passivement, ces hommes de pouvoir, tout en espérant prendre leur place. Les ambitions de devenir riche, d'avancer spectaculairement vers une classe sociale supérieure, d'avoir une vraie carrière, d'accumuler la propriété, de sauvegarder ses biens matériels et de multiplier les verrous sur sa porte, c'est la prospérité que la démocratie en vient toujours à nous promettre. Et c'est de la sorte que les dociles sujets se déclarent vaincus face au totalitarisme du capitalisme souverain, sous couvert de la démocratie. L'exploitation de notre travail et de nos vies s'intensifie, les disparités sociales s'accroissent, la police mondiale se militarise, le spectacle règne sur la décadence matérielle -et parfois intellectuelle et émotionnelle- qui devient le choix de vie inéluctable pour des tas de gens. Mais rien de tout cela n'est vraiment nouveau, car ça a été, plus ou moins, les conditions de vie sociales sous n'importe quel régime autoritaire. À la seule différence que maintenant, la démocratie sucre la pilule, la rendant plus agréable à avaler.

La démocratie est un coup d'État qui n'envoie pas de chars d'assaut dans les rues mais plutôt des caméras et les micros des journalistes. La démocratie gouverne surtout par le pouvoir de sa propagande. Le travail est protégé par la constitution comme un droit inaliénable, la police protège et sert la demande sociale pour la sécurité, le spectacle protège la liberté d'expression, or si votre voisin(e) d'à côté a de sévères ennuis, ce n'est pas vous, or pourquoi s'en préoccuper...?

Le nouveau contrat social de la démocratie est ratifié dans toutes les capitales de l'Occident à travers les maisons et les voitures confisquées, les files d'attente sans fin dans les centres de services sociaux, la torture dans les postes de polices, les nouvelles offres alléchantes de téléphones cellulaires, les télévisions HD à écrans plats, les troubles mentaux, les prestations d'assurance-emploi, la solitude et l'isolement, les explosions de "fierté" nationale et les agences de recouvrement. Par-dessus tout, rien de cela n'a été forcé sur qui que ce soit, ou n'a été imposé par la chaîne de commandement d'une junte militaire..., ces choses ne sont que les produits de notre "grande réalisation" collective. C'est en quoi la démocratie est la technique, l'astuce du Pouvoir à ne pas se faire voir comme une oppression. Le capitalisme est le patron et la démocratie est son porte-parole.

Nous ne sommes pas si naïfs pour croire que la poignée de politiciens que le peuple a élue est vraiment en charge. Ils sont les hommes et femmes "honorables" qui portent les ordres de l'État. Mais la plupart d'entre eux ne sont pas à prendre au sérieux de toute façon, car le rôle principale de la démocratie est d'être un écran pour cacher les rouages

Le retour triomphant de **Philippe Duhamel**



Reconnaissez-vous cet "agent de la paix" ?

Philippe Duhamel : un ancien clown du mouvement altermondialiste, adepte des mises en scènes policières "conviviales", visionnaire mégalomane qui entraîne ses recrues à se faire arrêter dans la joie.

Cet organisateur de "spectacle" atteint son apogée durant la campagne internationale contre l'Accord Multilatéral sur les Investissements, baptisée l'Opération SALami ici au Québec (1998). Pendant que les membres de SALami travaillaient en arrière-scène, il pavanait comme une star devant toutes les tribunes, répétant notamment combien il était mal pour certaines personnes de se livrer à la "casse", donnant raison implicitement à la campagne de répression massive contre la liberté d'expression et la légitimité de l'action directe... tout cela au nom de la non-violence! Ses interventions ont alimenté un climat de non-solidarité et de paranoïa absolument insoutenable, jusqu'à ce que tout s'effondre et qu'il s'enfuit en Ontario...

Après 10 ans, Duhamel réapparaît pour "sauver" le Québec des gaz de schiste. Vous l'aviez oublié? Pas nous. Il a choisit ce moment pour venir surfer sur la vague de mobilisation contre les gaz de schiste au Québec, et nous refusons de garder le silence.

Autopsie d'un manipulateur

Duhamel aurait commencé sa croisade en 1988 avec *the Alliance for Non-Violent Action* (ANVA) où il pratique la désobéissance civile (i.e. cherche, puis réussi à se faire arrêter) au G7 de Toronto.

Dix ans plus tard, il est dans l'Opération SALami en 1998, qui, selon une page Web de l'organisation, avait fait une chaîne humaine autour du Centre Sheraton où se déroulait la conférence de Montréal sur l'Accord multilatéral sur l'investissement.

Opération SALami, un groupe alter-mondialiste, crée beaucoup de remous dans le milieu militant québécois puisqu'une figure du groupe, Duhamel, avait des positions explicites contre la diversité des tactiques (contrairement à la Convergence des luttes anticapitalistes - CLAC et le Comité d'accueil du Sommet des Amériques - CASA) Il est à noter que SALami, comme groupe, n'avait pas de position à ce sujet.

Duhamel accuse, dans toutes les tribunes possibles, et devant caméra, les personnes impliquées dans quelque manifestation qui ne soit pas sous leur contrôle d'être un risque pour leur sécurité et celle de leur famille. Duhamel se confie dans le documentaire *Vue du Sommet*, qu'il craint que ses grands-parents reçoivent des cocktails Molotovs. Mireille Audet, fière seconde, précise qu'il n'y a rien à craindre à se trouver devant des chars d'assaut, pour autant que " 2-3 personnes " dans la manifestation derrière ne viennent pas " justifier " l'intervention des chars d'assaut.

" *Un de nos objectifs je pense est de convaincre des milliers, dizaines de milliers de personne qu'il est important de se mobiliser. Je ne vois pas en quoi les dommages matériels faits à la sauvette, en lançant des projectiles et en se sauvant, va contribuer à ce mouvement là.* "

- Philippe Duhamel, documentaire *Vue du Sommet*. ONF. Avril 2001.



La démocratie ne gagnera pas

Communiqué de la "Conspiration des cellules du feu" sur leur attaque contre le Parlement Grec à Athènes, le 9 Janvier 2010

"...this is the dead land
this is cactus land
here the stone images
are raised, here they receive
the supplication of a dead man's hand
under the twinkle of a fading star...
...between the idea and the reality
between the motion and the act
falls the shadow

between the conception and the creation
between the motion and the response
falls the shadow.

Life is very long

between the desire and the spasm
between the potency and the existence
between the essence and the descent
falls the shadow

For thine is the kingdom
For thine is life

This is the way the world ends
This is the way the world ends
This is the way the world ends
Not with a whimper
but a bang."

(Extrait modifié du poème de T.S. Eliot "The Hollow Men", sur Guy Fawkes, qui a essayé de faire sauter la Chambre des Lords dans la "Conspiration des poudres")

S'il peut sembler impensable, de nos jours, pour qui que ce soit de parler contre la démocratie sans être pris pour un conservateur ou un fasciste, c'est parce que sa pro-



ties sont dévoilées, maintenant à toi de jouer!

Au plaisir de la Discorde, camarades...

* principalement, le *Romanus pontifex* de 1455 et le *Inter caetera* de 1493, donnant pleine légitimité à la conquête de n'importe quelle terre étrangère par des royaumes Chrétiens et la réduction de tous les peuples non-chrétiens à l'esclavage. Le plus vieux fondement légal à l'impérialisme occidental.



Des condos qui partent en feu

7 janvier 2010

Le sinistre s'est déclaré vers 5h dans un bâtiment situé sur la promenade Masson, à l'angle de la 10e avenue. Deux foyers d'incendie auraient été allumés, mais le feu a rapidement été maîtrisé par les pompiers. Les dégâts semblent d'ailleurs mineurs. Le chantier visé est un projet de construction de 12 condominiums.

Il y a quelques mois, des immeubles à condos en construction du quartier Hochelaga-Maisonneuve avaient été ciblés par des incendiaires. Les autorités n'écartaient pas la piste que ces brasiers aient été allumés par des individus opposés à l'embourgeoisement dans ce secteur populaire de l'est de Montréal. Un graffiti représentant des flammes des condos avait même été peint au pochoir au bas de l'affiche résumant le projet immobilier visé.

(suite à la dernière page)

Avant de pouvoir faire une action avec SALami, il fallait toutefois suivre une formation. La colère, semble-t-il, ne pouvait s'exprimer sans certification. Rumeur : lors des formations, un vidéo était présenté où on montrait des méchants " casseurs " en Black Bloc recevoir une arrestation civile par des " bons " militants.

Terre brûlée et fuite en Ontario

Tous ces manques de solidarité ont heurté plusieurs membres d'Opération SALami qui commençaient à réaliser dans quelle situation ils-elles se trouvaient. Il y eut beaucoup de dissensions sur ces questions. Les leaders " *loose canon* " ont continué à materner, paterner les membres, dont la plupart quittent le groupe, déchantantés-es et ras-le-bol.

Lorsque la poussière retombait, littéralement, après les événements de Québec 2001, Duhamel a été identifié au sein du milieu anarchiste comme une personne clairement hostile. Il devient *persona non grata* et le mot se répand. On l'entarte de bon cœur.

À ces critiques s'ajoutent alors les voix de toute une génération de nouveaux-nouvelles activistes, dont la naïveté venait de s'envoler avec les lacrymos, pour qui cet individu représentait l'incarnation de tous ceux et celles de l'altermondialisme qui croyaient sincèrement changer le système, de l'intérieur, et surtout, devant les caméras.

En 2002, le groupe s'écroule. Il quitte sa conjointe enceinte pour fuir, selon la rumeur, en Gaspésie, puis en Ontario.



Campagne Moratoire d'une génération

Quelle surprise, cet automne, de revoir poindre le grand chef après tout ce temps!

Duhamel serait maintenant le coordonnateur de la campagne " Moratoire d'une génération ". Il s'affiche comme formateur en désobéissance civile pour Greenpeace, disant avoir été entraîné sur cinq conti-

nents dans l'art subtil de faire arrêter des gens devant les caméras (aka désobéissance civile).

Pourtant, le mouvement contre les gaz de schiste au Québec a commencé en 2009. Partout au Québec, et se concentrant dans les régions des basses terres du St-Laurent, des groupes écologues et citoyens se sont déjà mobilisés sur la question, avec leurs demandes, leurs tactiques. Plusieurs tentatives ont été faites, avec plus ou moins de succès, de concerter les efforts.

Mais quand la bande de la Campagne est débarquée, elle a refusé de se joindre aux efforts déjà présent. Duhamel et ses proches ont plutôt sabotés plusieurs rencontres citoyennes en accaparant les tours de parole, puis en tentant de faire voter un appui financier. Ils et elles ont tenté de prendre le mérite pour une pétition de 120,000 signatures à laquelle ils et elles n'avaient pas participé. Plusieurs gens, qui ne connaissaient pas Duhamel, en ont fait les frais, et l'opposition à la Campagne a déjà commencé. La leçon est la suivante : si le discours de Duhamel et de la campagne sont à critiquer, dans leurs communications ils-elles paraissent solidaires. C'est toutefois dans leurs pratiques qu'on réalise à quel point il ne s'agit que d'un manège de relations publiques et que l'intégrité n'est pas au rendez-vous. Manipulation, usurpation, coup de force : Duhamel et la campagne se hissent sur les épaules des autres qui font la résistance.

Le recrutement se fait beaucoup dans les Cégeps où les jeunes étudiants-es, qui sont motivés-es mais qui n'étaient pas là à Québec en 2001,



On t'a reconnu!



"'Hitler,' Gandhi said, 'killed five million Jews. It is the greatest crime of our time. But the Jews should have offered themselves to the butcher's knife. They should have thrown themselves into the sea from cliffs...'" Gandhi, interview, 1946.

le résultat d'une production historique de la part d'une multitude d'individus et de groupes affinitaires en réseaux, qui défendent leurs propres intérêts de classe. Forcément, contre une machine qui soit plus forte que chaque être, la meilleure riposte est de continuer de créer, mutuellement, la machine collective qui la détruira et la remplacera. De continuer, surtout. De faire des lignes, plutôt que le point. La dynamique, tout provient d'elle.

Le mouvement des occupations autonomes, par exemple, **continue** en Europe (et ces derniers temps aux États-Unis et en Chine) de générer des bases communes à l'agitation sociale, même en ces temps de répression du mouvement, car elles répondent à un besoin inhérent à toutes personnes voulant mutualiser la rébellion, se créer un quotidien libéré des rapports mercantiles/étatiques, et permet de surmonter la division impériale de l'entre-quatre-murs. Il semble que récemment, les étudiants californiens ont aussi compris son rôle instrumental dans toute grève ou mobilisation anti-systémique. Pourquoi cette *forme* de subversion n'a pas pris feu ici, après les quelques essais des dernières années? Pourquoi nos occupations de grève étudiante ne se sont toujours soldées qu'en des feux de paille? Pourquoi toujours éviter de faire durer le plaisir?

Il est à se demander, à sonder dans les abysses de soi-même surtout... dans la nature de notre lien avec cette civilisation. En continuant de contracter avec des proprios pleins de merde, participons-nous pas continuellement au *status quo* capitaliste? Et pourtant, l'occupation autonome va à l'encontre de la continuelle expansion impériale qui est au fondement de notre société ici, car il est question de se réapproprier, de libérer des espaces qui sont le produit de l'ancien ordre, plutôt que de renouveler celui-ci en participant à son invasion sans fin d'espaces naturels. En cela, peu de luttes sont aussi radicalement -et positivement- anti-civilisationnelles que celle-ci.

Le dogme creux du "développement", de sa Grande marche vers son propre abîme inévitable, on peut en voir l'exemple grotesque dans ces développements immobiliers qui ne cessent de se multiplier comme des colonies sur le bord du gouffre... économique, environnemental, ou les deux. Comme sur les rives du St-Laurent et de ses affluents, exposant les résidents à glissements de terrain et inondations marines, ou encore dans l'autant plus dramatique crise des sub-primes aux États-Unis, qui a foutu des millions de prolétaires dans la rue.

Depuis les "bulles" papales du début de l'ère coloniale*, des promesses des prédicateurs de l'Église à celles des promoteurs immobiliers de merde, tout n'a jamais été que la même bulle spéculative fondée par des banquiers internationaux, et sur un idéalisme malade qui n'a jamais cessé de se perpétuer dans les multiples formes de l'empire à travers l'Histoire. "La civilisation vit à crédit, depuis plus de 500 ans." comme le Parti Imaginaire l'a si bien écrit.

Le développement, c'est les couilles de l'empire, surtout de sa civilisation... l'endroit parfait où frapper, peu importe la situation, aujourd'hui comme demain. Or voilà... ses par-

de la guerre sociale actuelle, même là où personne ne pourrait s'attendre. En Grèce, rien de cela n'était nouveau, seulement l'onde de choc que cela a causé. Même jusque dans des lieux aussi improbables que l'Islande ou Montréal, tous deux frigorifiés... moins par le climat hostile que par le froid invivable de la paix sociale et de toute sa pourriture congelée dans le **statisme**, cette Grande illusion de l'Occident chrétien.

Et cela est le caractère de l'insurrection... La désorganisation est la plus grande force du peuple, car une des rares choses que l'empire ne puisse vraiment comprendre, et encore moins récupérer. Le pouvoir de l'anarchie, si on peut aussi l'appeler comme ça...

Quand notre écoeurement face à la société qu'on nous martelle n'a plus de fond, les moyens pour le vomir ne connaissent plus de limite. Pas besoin de stupides plans d'actions ou d'AGs, ou de commander d'autres autobus scolaires puants pour des spectacles militants sans lendemain.

À des conditions extrêmes, des réponses extrêmes

À travers nos luttes, les gestes de liberté n'ont été en effet que sommaires, sinon illusoire. Ce fut aussi l'idée des Zones d'Autonomie Temporaires (TAZ), qui ont beaucoup à voir avec la forme qu'ont pris les contre-sommets du passé. Comme dans tout autre spectacle d'émancipation, ce courant -essentiellement non-violent et profondément idéaliste- rencontra sa réponse dans la réalité politique de béton: que ce qui n'est pas construit pour demeurer, et pour prédominer, est intrinsèquement condamné à sa propre perte.

Car le caractère essentiel du système capitaliste est qu'il **persiste**, qu'il exerce son pouvoir non seulement au-delà de l'espace -dans sa mondialisation, qui n'est qu'un déguisement du même vieil impérialisme- mais surtout au-delà du temps, en s'ajustant aux bouleversements qui le menacent de toutes parts, à travers sa propre temporalité. Sa résilience est analogue à celle des vieux empires monarchiques dont il a hérité le pouvoir. Même népotisme, même hiérarchie intergénérationnelle, même sacro-sainte paperasse bureaucratique.

Là aussi se trouve la plus haute nécessité d'une insurrection permanente que seulement une critique récurrente par-delà les générations et les époques, qui ressuscite continuellement un passé au point où il n'en est plus un, tout en amenant pain et armes au peuple, à le pouvoir de supplanter l'ancien ordre. D'être un devenir, pour éventuellement briser l'éternel retour des contradictions que les générations passées n'ont pas su dépasser.

De dépasser l'Histoire. Et non de clamer bêtement sa Fin, notamment par la fantaisie aliénante du Grand soir, du moment romantique de la Révolution, encore très répandue dans l'inconscient collectif. "L'insurrection qui vient", son mouvement de l'à-venir, c'est **nous**, et notre volonté de se libérer de ce monde. Rien ni personne d'autre. Car moi... toi... nous, exploité(e)s, opprimé(e)s sommes butés à une machination intemporelle bien plus large que quelques individus, ou groupes affinitaires, ou réseaux, car elle est

font d'excellente chair à canon. Des camps de formation en désobéissance civile sont annoncés pour Québec et le Bas-Saint-Laurent, où la Campagne a réussi à trouver du support, notamment avec Greenpeace.

La sauce est la même pour Duhamel, son discours, ses pratiques n'ont pas changé, comme le démontre le " code d'honneur " de la Campagne:

Notre code d'honneur : l'action citoyenne nonviolente

DANS TOUTES LES ACTIONS DE LA CAMPAGNE
"!MORATOIRE D'UNE GÉNÉRATION ", NOUS ALLONS...

- apporter notre humour et nos autres armes de distraction massive;
- adopter une attitude digne, ouverte et sympathique envers tout le monde;
- faire preuve de créativité dans nos slogans, nos chansons, nos accessoires;
- garder notre calme et les yeux fixés sur notre objectif.

DANS LE CADRE DES ACTIONS DE CETTE CAMPAGNE,
NOUS N'ALLONS PAS...

- porter ni user d'armes, ni quoi que ce soit s'apparentant à une arme;
- user de violence verbale ou physique, ni ne préférer d'insultes;
- causer de dégâts matériels;
- consommer de drogues, ni d'alcool;
- dérober notre identité sous des masques ou des cagoules;
- risquer l'arrestation sans avoir suivi la formation requise;
- nous mettre à courir, ce qui pourrait causer la panique.

La dictature de la non-violence

Il y a de la colère au Québec... et il y a des gens qui en profitent. Nos " leaders " gouvernementaux et corporatistes ont de quoi indigner. Les grands projets centralisateurs où se décident notre avenir, sans nous et pourtant à nos dépend, nous pleuvent dessus. La gronde populaire est réelle, et des phénomènes comme le Sommet des Amériques 2001 ou l'exploitation des gaz de schiste au Québec occupent beaucoup de place médiatique.

Et quoi faire pour stopper la machine? Plusieurs prétendent détenir la vérité. Mais quand on réalise l'ampleur du problème, on ne peut que se méfier des gens des gens qui offrent des solutions toutes faites. Pour quel public est-ce que Duhamel performe, réellement? Le vrai public, c'est lui, et ses recrues lui servent comme autant d'acteurs-actrices, utiles pour autant qu'ils-elles viennent aux répétitions, lisent leur ligne et sortent de scène au bon moment. Il y en aura d'autres pour les remplacer, au prochain spectacle : parce que tout le monde veut être une star, non?

Protéger ce qui nous détruit

"It's important to note that the Native Americans who cautioned against fighting still lost their land."

- Derrick Jensen, *Endgame*

La question de la non-violence dans la résistance n'est pas récente. Plusieurs critiques de la désobéissance civile sont disponibles.

Les mouvements sociaux, avec leur effervescence, la mobilisation d'une multitude d'individus et le chaos de la résistance, créent parfois des personnages tout à fait dégueulasses, qui profitent de la solidarité et de l'empathie naturelle des gens pour se faire une cour...

Mais on a vu d'autres, des petits chefs qui trouvent profit d'un charisme et deviennent accros au pouvoir qu'ils exercent sur les autres, puis s'abattent sur leurs proches quand ceux-ci ne veulent plus obéir. Mais une question reste pour le démagogue : comment obliger tout le monde à faire pareil sans utiliser de violence " physique " ?

Jusqu'à date, il réussit parce qu'il revient à tous les dix ans. Et si on l'accueillait comme il se doit ?

Notre colère est légitime. Notre lutte se fait par tous les moyens nécessaires.

Liens

Documentaire Vue du Sommet
http://www.onf.ca/film/vue_du_sommet

Documentaire sur Philippe Duhamel
http://www.youtube.com/watch?v=GFIYah4_e4A

Lettre ouverte à Philippe Duhamel
<http://www.ainfos.ca/01/may/ainfos00515.html>

Profil de Philippe Duhamel sur " The Mark News "
<http://www.themarknews.com/authors/986-philippe-duhamel>

Derrick Jensen on Pacifism and Violence
<http://zinelibrary.info/derrick-jensen-pacifism-and-violence>



À Londres, des écolières font une chaîne humaine pour protéger une voiture de police durant une émeute étudiante.

et toujours plus compromettants, tout en divisant et isolant les militants dans des cases, et des cellules. Les organes citoyens du genre sont des tentacules de l'État, qu'on a trop longtemps laissé s'incruster dans nos réseaux militants, et dont il ne vaut même plus la peine de considérer, en ces " jours de rage " .

La contre-culture aussi, surtout à cause de sa conformisation cosmétique et sa récupération par l'industrie du spectacle, a joué exactement le même rôle. D'acheter la conformité par la carotte plutôt que par la force par la terreur du bâton, en utilisant les vieux mécanismes de socialisation pour le bénéfice de l'ordre dominant.

Cette corruption, citoyenne ou contre-culturelle, a pour résultat d'enlever le bâton au peuple afin qu'il puisse être l'exclusivité du pouvoir. C'est une fonction de loin plus puissante que la répression policière.

2008-20???: D'un monde en crise, à un monde en crise!

Car tout ce jeu n'a été qu'une forme de putasserie. Partout, dans notre plate implication politico-sociale, il ne s'est vu qu'une chose qui soit commune: la perpétuation de la civilisation, et de son vieil ordre patriarcal crasse. Que rarement il n'a vraiment été question de le briser, de remettre ses fondements en question dans les agirs. Il ne s'agissait que d'aller à la fête activiste, aux théâtrales AGs, faire quelques coups d'éclat, puis revenir chez soi pour se remettre en fonction le lendemain. Marchez comme des petits soldats, continuez de payer, respectez les lois, et signez une pétition pour leur montrer qu'on est capables!

Le soulèvement des ghettos (les "banlieues" en France), peut-être à cause de son caractère justement silencieux et donc universel, hors du langage verbal lui-même et de la profonde division qu'il occasionne, et de nos paroles inertes qui n'ont de toute façon rarement de suite dans l'action; c'est un retour à la praxis insurrectionnelle que nous mêmes n'avons pu prévoir. À la fois une tactique et une stratégie, faute de n'avoir pu s'entendre sur celles-ci dans nos grandes mobilisations de jadis. Encore une fois, ce sont celles et ceux en bas de l'échelle de l'oppression, les laissés-pour-compte, qui partent le bal en premier, et non les futurs expert(e)s en contrôle social que le système d'éducation post-secondaire produit en série.

La société, par son terrorisme au quotidien, a arraché la jeunesse de toutes ses racines; tout son lien avec la Terre, avec le "vivant" en général. Est-ce pour cela que nos camarades grecs ont su allier l'insurrection à la lutte verte contre l'urbanisme sauvage, en prenant d'assaut des parkings en plein centre d'Athènes pour les transformer, à coups de bèches, de pelles et de molotovs, en zone vertes libérées, parmi une mer de béton laide, faite exclusivement selon les dictats du marché des derniers trente ans?

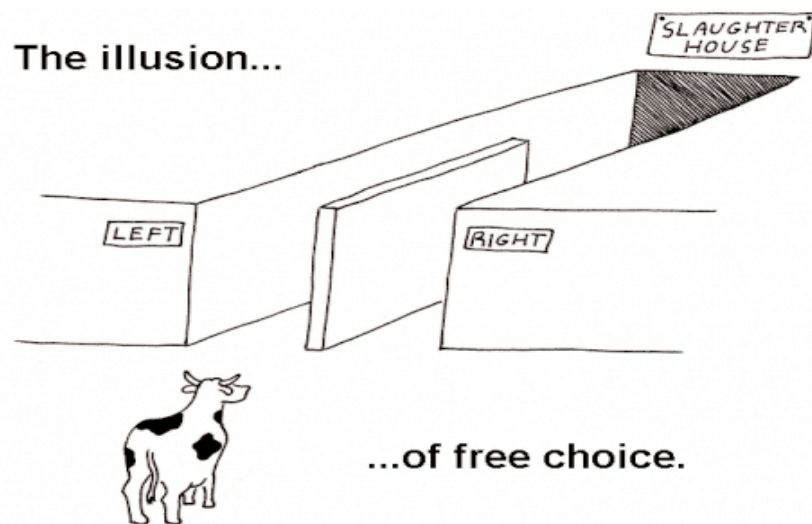
C'est par une synchronicité bien étrange que les émeutes de Décembre 2008 ont à la fois été un débordement face à une oppression insoutenable qui se vit maintenant un peu partout dans le monde, et fait ses échos dans autant de zones les plus sensibles

d'approbation, à se lancer dans la *business* militante d'une façon analogue à tout autre politicien dans des structures de pouvoir plus conventionnelles. Le capitalisme, voyez-vous, ne se limite pas qu'à faire du gros *cash* et de rouler en voiture allemande, car le pouvoir est un capital beaucoup plus séduisant que le fric. En cela, plusieurs gauchistes barbus ne sont pas plus qu'une amélioration cosmétique sur les "gens d'affaires" en cravate, insipides à en vomir. Mais dans le cas très improbable qu'un des ces gens ait lu jusqu'ici, ce texte ne s'adresse pas à eux et qu'ils se fassent pendre avec des flics car le monde de l'à-venir n'a pas besoin d'eux!

Puis, il y a celles et ceux qui sont tombé(s) dans la "perdition sociale", dû à leur refus d'un monde pourri de l'intérieur, tout en ayant (ça va de soi) à survivre partiellement selon ses règles, à jouer sa masquerade, pour éviter la perte totale. Pour continuer la lutte, un autre jour... car c'est tout ce qui reste de la vraie vie. Que ce soit à cause de leur révolte ou de leurs tentatives de fuite, les radicaux-ales, révoltés, autonomes et autres âmes en lutte se sont trouvés de plus en plus esseulés face à une toile sophistiquée de contrôle, de division et d'intégration sociale, souvent réduites à ne pouvoir compter que sur elles-mêmes et continuer de se battre, de la position improbable de leur **atomisation**... et contre celle-ci. L'atomisation est probablement la plus puissante arme de l'empire.

Et puis l'alternative mondialiste, dans tout ça... à quoi ça rimait? Même la revue *Alternatives* a imposé de son propre vide idéologique... détail comique dans tout ce drame social.

L'activisme citoyen, ou communautaire, maintenant récupéré par les médias de masse dans sa manufacture de la dissidence, est alors devenu ce qu'il tendait être dès le départ: qu'un autre dispositif de contrôle social, sans plus. Qu'une mécanique cybernétique consistant à amortir les énergies de la révolte, inhérentes aux forces prolétaires dès leur jeunesse, en les faisant s'écraser dans des coussins politiques revendicateurs



Une introduction à la théorie critique

De Lev Chernyi

article original paru dans *Anarchy: A journal of desire armed*

traduit par *La Mauvaise Herbe*



Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante: autrement dit, la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance intellectuelle dominante. Les idées dominantes ne sont rien de plus que l'expression idéale [dans son contenu comme dans sa forme] des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées; donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination.

K. Marx et F. Engels, *L'Idéologie allemande* (1845)

Là ils exhibent leur sensibilité, fulminant en privée contre la théorie comme étant une chose froide et abstraite et en prônant les "relations humaines".

Jeanne Charles, *Arms and the Woman* (1975)

Homme, votre tête est hantée; vous avez des roues dans votre tête!

Max Stirner, *L'Unique et son ego* (1844)

La vie humaine sans la théorie est impossible. Entre la conception d'un désir et sa satisfaction, il y a toujours une activité humaine nécessaire pour l'unification de ce désir avec son objet. Dans tous les cas, cette activité nécessaire a deux aspects coincidents - le *pratique* et le *théorique*. Ces aspects *ne sont pas* strictement séparés et totalement différents; ils sont plutôt inter-reliés et peuvent être mieux conçus comme étant de simples cristallisations de la même activité humaine unitaire à différents moments.

Toute activité pratique (même celle qui arrive au-dessus du niveau d'une action réfléchie) exprime de la théorie. Un exemple insignifiant peut être le suivant: vous ne pouvez pas vous rendre au centre-ville sans avoir une idée, ou une théorie, où il se situe.

Toute activité théorique en est une pratique. Même l'interprétation la plus contemplative du monde transporte avec elle d'innombrables conséquences pratiques - incluant par exemple, en étant la plus importante conséquence, l'adoption d'une position de souffrance passive envers la chance et la malchance de ce monde.

Inévitablement, la conception d'une théorie sans aucun rapport à une forme de pratique et d'une pratique sans aucun rapport à une théorie est une construction théorique en soi qui contient une *relation* bien définie à l'activité pratique. La théorie est inséparable de la pratique tout comme les objectifications de la théorie sont inconcevables sans l'activité de sa production et de son usage.

L'auto-théorie schizoïde : L'Idéologie et le sens commun

Cependant, pour plusieurs personnes, la " théorie " semble étrangère, extérieure à nous, parce que pour nous tous et toutes, la " théorie " signifie habituellement avoir notre mode de pensée fait *pour* nous par des idéologues et des autorités - par les parents, les curés, les enseignants, les patrons, les politiciens, les " experts ", les conseillers, etc. Résultant de cela, la théorie que nous utilisons dans notre vie quotidienne pour réaliser nos désirs, notre *auto-théorie*, est généralement devenue artificiellement divisée en deux parties dont les forment renforcent et reproduisent l'un l'autre.

D'une part, nous nous approprions fréquemment, comme si c'était notre propre réflexion, une *idéologie* explicite et formelle (ou des fragments d'idéologies variées) dont nous " croyons en ". Ceci devient pour nous notre théorie " *consciente* ". Cela tend à être abstrait, idéaliste et rigide. D'autre part, nous laissons la partie pratique la plus immédiate de notre auto-théorie se maintenir à un niveau *inconscient*, en ce qui a trait à l'assimilation et à l'usage. La pratique apparaît ainsi comme étant une expression " naturelle " des " façons que les choses sont faites " (i.e., le " sens commun ") et qu'il n'y a aucun besoin de questionner son origine, son fondement ou sa relation à nous. Trop souvent, cette partie de notre auto-théorie n'est jamais identifiée consciemment comme étant de la théorie.

Le mode de pensée de la plupart des gens oscille entre les deux pôles de cette division dans la manière de réfléchir. La théorie ainsi exprimée peut être classifiée selon la place qu'elle occupe normalement (en moyenne) dans le continuum entre ces deux pôles. Certaines personnes tendent à être plus idéologiques dans leur façon de réfléchir. Ils tentent de se situer dans une sorte de relation plus ou moins *cohérente théoriquement* avec leur monde comme un tout; mais normalement, ils tentent vers cela en forçant leur vie entière à tourner autour de certaines " croyances " abstraites (parmi quelques



totalitaire qui domine ce monde. Ce qui a soi-disant été le point de départ aux sociétés humaines est maintenant le point final d'une société crevée de l'intérieur, au bout du rouleau.

Tellement à bout qu'elle a continuellement ce besoin d'envahir, et toujours plus envahir pour prolonger sa propre existence. Pour nous faire oublier qu'elle n'a plus rien à offrir de tangible à qui que ce soit, et tout à prendre...

Pourquoi, alors, attendre la guerre puisque **leur** guerre est à nos portes. Et qui plus est, à **notre portée**, partout dans les rues, et les bois? Nous sommes à un moment, dans notre drame social, où les motivations derrière une attaque contre un poste de flicaille ou une station de lavage de cerveaux (Radio-Cadenas ou QuébecCORS Inc), **vont de soi** pour les jeunes prolétaires. L'éducation populaire est complètement dépassée, suffit juste de montrer par l'exemple...

Les militants n'importent plus... nous étions faits pour la fosse aux lions.



Face aux bâtons et aux carottes de la démocratie, on a eu certes quelques victoires, notamment avec la seule véritable alterglobalité qu'on aie entre les mains, l'Internet libre. Mais sans tomber dans un certain défaitisme nocif qui contamine encore les publications anarchistes, force est d'admettre que le monde s'est vraiment refermé depuis l'aventure collective du Sommet des Amériques... ou peut-être s'est-il plutôt naturellement divisé, entre ceux et celles, les "irréductibles", pour qui la remise en question est devenue une forme de vie, et tous les autres qui se sont compromis(es), par intérêt personnel ou dans de meilleurs cas par espoir de revenir au champ de bataille, plus tard, quand le moment insurrectionnel viendra. On peut aussi le résumer de façon un peu grossière en une définitive divergence entre deux classes militantes...

Celle de ces gens dont les motivations égoïstes les poussent, par désir de pouvoir ou

mettre enfin sur la table la question de la stratégie à suivre pour l'avenir.

Car en ce moment de torpeur, y a de quoi se demander à quoi a rimé toute cette aventure de la critique dans laquelle nous nous sommes embarquéEs, si on est à peine parvenuEs à faire avancer cette critique au point de créer de véritables ouvertures sur d'autres possibles. N'étais-ce, au mieux, qu'une façon pour nous tous-tes de tester les limites de la réalité politique dans laquelle nous vivons, en poussant le drame social jusqu'au bout? C'est pourtant ce que le pouvoir fait déjà depuis peu...

2001-2008: d'un terrorisme d'État à un autre

Alors que durant plus de quarante ans, il leur a fallu une guerre contre l'Enfer Communiste pour justifier des régimes fascistes sanglants, ainsi qu'un appareil toujours grandissant de "contre-espionnage" et de surveillance, au lendemain de la chute du Rideau de fer il leur fallait une nouvelle menace. La guerre à la drogue s'étant révélée inefficace et insuffisante pour être la rationalité derrière une nouvelle vague impérialiste, il fallait un ennemi impalpable, aussi global que leurs ambitions. Un ennemi qui soit, aussi, caché un peu partout au sein du peuple, leur donnant une raison de pointer leurs armes sur les prolétaires tout en évitant de déclencher des révoltes massives qui seraient fatales pour leur ordre. Les capitalistes mondiaux se sont donc (re-)lancés dans le terrorisme d'État.

Nous avons donc été butés-es face à la réalisation, implacable, que le mouvement global du Capital continue de progresser, d'envahir, de détruire et d'exploiter la Terre en toute impunité, dont une bonne part des espèces animales -incluant la majorité du genre humain- sur son passage, et avec lui des millions de gens continuent de fonctionner aveuglément dans le sens de sa réalisation, à toutes les échelles et dans toutes les sphères de la société. Lutte révolutionnaire et lutte environnementale se confondent maintenant, alors que la dernière guerre pour le contrôle total des ressources naturelles et humaines a déjà été déclenchée, sous le ciel de la gouvernance corporatiste et de ses pantins politiques, les globalistes. Cette guerre, elle s'est dévoilée dans les rues aussi, avec la transformation de la flicaille en juntes paramilitaires, la dénonciation citoyenne et les agressions sensorielles venant de partout dans l'espace public, toujours plus envahissantes.

Cette guerre invisible à laquelle nous avons été confronté(e)s, c'est le totalitarisme de la démocratie. Contre tout ce régime de terreur étouffant où toute voix qui n'est pas intégrée par le Pouvoir devient automatiquement criminelle, il nous semble qu'il n'y ait qu'une arme qui soit toujours efficace contre la réalité misérable du quotidien, à travers temps et espace: le feu. Il revient à la mode depuis 2008. Peut-être parce que tout le monde l'adore irrépréhensiblement -journalistes y compris- du fond de leur barbarie refoulée, ou bien parce qu'il produit le dioxyde de carbone que les végétaux inspirent pour expirer l'oxygène dont des animaux comme nous ont besoin pour vivre; il permet, soit, à tout animal sur cette planète de mieux respirer et de se réchauffer dans le froid

exemples, les "jesus freaks" et tous les soi-disant "chrétiens" plus idiots, les marxistes et particulièrement les membres des sectes putrides de léniniste/trotskiste/maoïste/etc. et les autres sectaires de toutes sortes).

D'autres personnes tendent vers une "auto-expression" inconsciente (de soi); ce monde, ils le prennent pour acquis tel que ce dernier leur *apparaît* superficiellement, comme si c'était un environnement intransformable par les humains, et ils tentent de continuer dans la vie avec un minimum absolu de réflexion personnelle. Ils fonctionnent normalement quasi-entièrement via les termes des images et des slogans qui sont systématiquement inculqués de force par les médias de masse et toutes les institutions dominantes avec leur propagande dont nous ne pouvons quasiment pas nous échapper (les églises, le gouvernement, les écoles, les corporations, etc.). Lorsque ces gens sont obligés de réfléchir à leur vie, leurs réflexions restent toujours fragmentées et incohérentes puisqu'ils n'ont vraiment *pas d'idée consciente* d'où ils se situent par rapport à la totalité de la société, de ses institutions et à leur propre monde.

Finalement, peu importe où se situe le mode de pensée d'une personne sur ce continuum, par défaut, d'une manière ou d'une autre, la réflexion de cette personne est largement faite *pour elle* par *d'autres*.



La théorie positive

Toutes les pensées qui semblent si naturelles, irréfléchies, toutes ces croyances tendent à exprimer les besoins, les principes et les relations sociales *positives* des modes d'organisation dominants de notre société *au même moment* qu'elles tendent à *nier* la réalité subjective de ceux et celles qui les détiennent! Elles sont essentiellement des expressions de ce qu'on peut appeler "théorie positive" ou "idéologie".

La *théorie positive* exprime toujours une défense (soit explicitement ou implicitement) de notre aliénation sociale. À notre présente époque, elle fonctionne grandement comme une défense de ce qui se rapproche le plus d'un système de domination et d'exploitation mondial - le capitalisme - en propageant des justifications à la plupart des formes d'organisation hiérarchiques et aux relations marchandes (acheter et vendre).

Elle prend pour acquis que les formes de base de l'économie politique existante et des relations sociales en général sont purement des "faits naturels" au lieu de produits de l'activité sociale humaine issus d'une histoire sujette aux changements déterminés rationnellement. Cette supposition déforme toute théorie positive la rendant essentiellement idéologique.

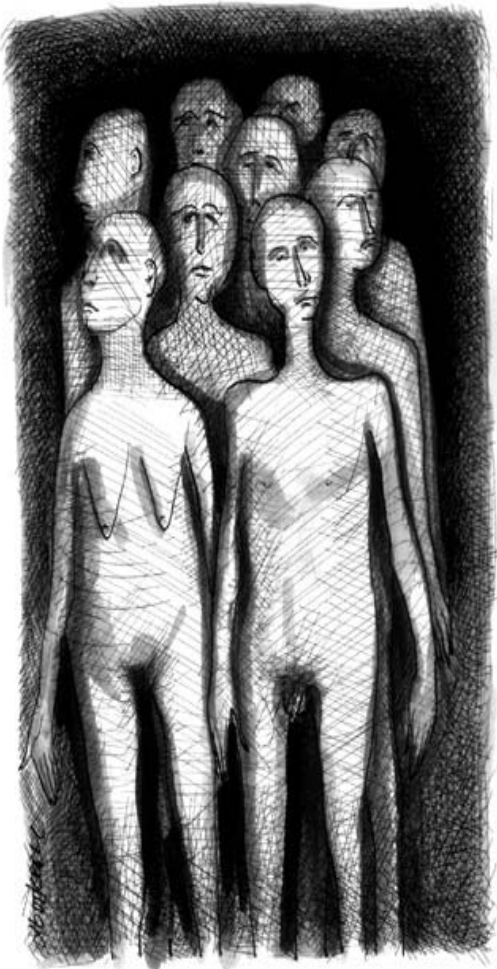
À notre ère, l'idéologie constitue presque toujours une acceptation théorique, à un certain niveau, de la *logique du capital* (l'aliénation des activités de la vie à travers sa conversion en marchandises qui sont achetées et vendues dans un système social hiérar-

chique). La théorie positive ou idéologique peut alors être caractérisée très simplement comme étant la forme prise par le capitalisme dans le champ de la réflexion. Ainsi, le capitalisme développerait ses propres justifications à travers nous. En effet, c'est comme si les corps des êtres humains n'étaient pas seulement les outils et les ressources dont le capitalisme a besoin pour la reproduction de ses relations sociales physiques (les corporations, les institutions de la propriété privée, les flics, les tribunaux, les lois, etc.), nos cerveaux peuvent aussi devenir de simples appendices de ce système.

Parce que l'idéologie est *toujours* la forme que prend l'aliénation dans le champ de la réflexion, plus nous sommes aliénés, moins nous comprenons nos situations réelles. Moins nous comprenons où nous sommes et ce que nous faisons vraiment, plus nous permettons à nos vies d'être déterminées et contrôlées par les institutions dominantes et moins nous existons réellement, de quelque manière significative, comme *nous-mêmes*. Et moins nous affirmons notre propre existence autonome, plus le capitalisme prend une existence palpable, par des images figées de nos rôles dans toutes les hiérarchies sociales et toutes les transactions de l'échange de marchandises. C'est comme si toutes les communautés humaines authentiques précédentes avaient été envahies, colonisées par une espèce étrangère de voleurs de corps et avaient été supplantées par une forme de vie entièrement différente et hideuse.

La subjectivité mystifiée

La séparation ou le divorce schizoïde impliqué dans notre auto-théorie (mentionnée précédemment) est actuellement un divorce dans l'auto-théorie *positiviste*. Ceci est une manifestation dans la pensée du divorce qui se déroule dans nos activités de la vie quotidienne entre la réalité personnelle plus immédiate que nous *vivons* et expérimentons comme notre *propre* quotidien et la réalité idéologique plus abstraite et aliénante que nous avons laissés nous-mêmes s'inclure dedans. Ceci reflète le conflit entre nos désirs les plus intimes et authentiques et le contexte social aliénant qui semble toujours les confronter.



L'altermondialisme, complètement brûlé... ou s'est-il enflammé? (Appel à l'extensification de nos luttes)

*The cold outside lays waste to life. Suspends the process of decay.
Alone without a friend suffer as night becomes the death of day.*

Winter!

*This is the season of the fire, this is when the reaper crawls.
Feed the flames and make them higher. No sanctuary behind four walls.*

*Red sky at night, the shepherds delight but nothing left by the morning.
In the town they feel safe, fools like flies their friends are falling.*

*Wrap up warm, you'll catch your death. Don't let your death catch you.
The winter tears the earth apart, lets hope we see it through.*

- chanson de Amebix, "Winter"

On l'a vu, on l'a senti, et certains-es l'ont même vécu, ou subi; l'ère des contre-sommets semble être chose du passé. Cette affirmation peut sembler abrupte, certes, mais les quasi non-événements entourant les sommets globalistes des dernières années ayant tenu de la catastrophe militante (mis à part la sommaire mais tout de même surprenante émeute dans la "City" de Londres, une des principales forteresses du capitalisme mondial, du G20 de 2009), avec des centaines d'incarcérées, de cas d'enlèvement subits par des paramilitaires et de la torture en prison, et un appareil policier de type militaire qui enterre sous le poids autant du nombre que des armes une foule militante toujours plus mince et divisée; il faut être mentalement aveugle, ou un creux de réactionnaire, pour ne pas réaliser la tragédie de la situation actuelle. Le cas de Toronto a été si pire qu'il a même rallié, dans une certaine mesure, les médias de masse à l'avantage des manifestants, et il semble bien que ce soit plus causé par le cassage aléatoire et la voiture de flic en feu plutôt qu'aux slogans et pancartes -prévisibles à en vomir- des groupes citoyennistes incorporés. Force est de constater que nous avons aussi failli à mettre en application le principe du "penser globalement, et agir localement" pour se retrouver à faire plus ou moins l'inverse au bout du compte. Mais notre effort des dernières années en valait peut-être le coup, même si ce ne fut que pour mettre à nu la vraie nature du conflit dans lequel nous avons tous-tes les pieds depuis le départ, et de

qui finit bien, mais que si souvent, l'intervention humaine provoque bien des désastres écologiques, tous les moyens étant bons pour garder le contrôle...

Et pour conclure sous un même thème, je vous partage le cas des jangadas, petits bateaux à voile en bois, qui jouent un rôle important encore de nos jours. Autrefois, la jangada était utilisée pour se déplacer et pêcher, tout comme notre bon canot canadien !!!

Aujourd'hui, la gazoline à fond, les gros moteurs sont beaucoup aimés, le vroom vroom tout puissant également et la vitesse, alors ça, c'est *hot*! La jangada, de son côté, est le seul transport permis ici dans ce village où la mer rencontre les mangroves et où les crabes, langoustes et chevaux de mer tentent de vivre *normalement*. Lorsque la voile de la jangada ne souffle pas, un long bâton de bois, d'environ 3-4 mètres poussent le plancher de bois à travers les sentiers aquatiques de cet environnement particulier et unique.

Les passagers et touristes sont assis sur de courts bancs de bois et observent la faune et la flore autant aquatiques que terrestres. Une eau calme, des courants puissants par bout, des oiseaux mystiques et exotiques, des arbres stylisés, ce décor fait sensation. Parfois pas assez trépidant pour les touristes, des boissons alcoolisées à bord, on fait la fête sur la plaque de bois et contamine sans contrainte l'ambiance sonore si silencieuse lorsque cet espace demeure celui des espèces natives.

Une lutte demeure présente pour garder ce moyen de transport unique. Malgré les hippocampes parfois trop longtemps enfermés dans un bocal pour parader devant les visiteurs, malgré le nombre parfois trop affluents de jangadas sur ces fugaces routes aquatiques, malgré les bières et les sacs parfois jetés par-dessus bord après utilisation, l'espérance que ces endroits si riches et particuliers demeurent présente encore bien des années, même si nous savons très bien que la soif de pouvoir de certains humains amène à des fins désastreuses.

Un projet de développement résidentiel détruit une forêt

8 février 2011, Ottawa

Des manifestants qui s'opposent au projet de développement résidentiel de 3000 maisons à Kanata, dans l'est d'Ottawa, ont manifesté en tentant de bloquer une pièce de machinerie lourde. Le promoteur (KLN) a commencé à défricher une portion de la forêt le 31 janvier et compte raser deux kilomètres carrés de la forêt Beaver Pond. Le projet détruira l'écosystème où habitent au moins 600 espèces ainsi que des vestiges de la communauté algonquaine. Plutôt, deux membres de la communauté algonquaine s'étaient enchaînés aux arbres en guise de protestation. Les algonquins de la région d'Ottawa somment aussi la province de mettre un frein à la coupe d'arbres dans la forêt Beaver Pond, qu'ils considèrent comme sacrée. Les autochtones craignent pour l'avenir de la biodiversité. " Il y a d'autres choses dans le monde que des Walmart, des Tim Hortons et des bâtiments en ciment. " a affirmé Daniel Bernard Amikwabe.

Au lieu d'une relation transparente entre un individu et son monde dans lequel l'individu est un sujet conscient avec le monde constitué d'objets de désir, il y a des relations mystifiées. Le sujet social actuel déplace ses propres désirs par ceux d'une abstraction théorique qui demande la soumission à ses désirs. Et cette abstraction est au même moment la projection de la domination réelle du sujet individuel par le capital dans le champ du mythe, de la métaphore et de la superstition. Sans le réaliser, les êtres humains consentent à être envahis et utilisés comme outils de Dieu, ou du Progrès, ou de la Nécessité Historique, ou du Marché, de l'Autorité, de la Démocratie, du Dollars, etc. Et pour la plupart des gens, cela signifie réellement de permettre eux-mêmes d'être déchirés dans plusieurs directions différentes par quelques (et même par un grand nombre de) demandes différentes apparemment faites par de telles abstractions. Dans une situation du genre, est-il vraiment surprenant que la plupart des gens soient totalement confus sur quasiment tout?

La théorie positive ou idéologique inclut toute théorie de l'activité humaine où les idées s'échappent apparemment de leur connexion réelle avec le monde humain subjectif duquel elles doivent naître et sont au lieu perçues comme étant purement " objectives ", ahistoriques et même qualifiées de valeurs " supérieures " à nos propres valeurs personnelles, ou perçues comme des entités " neutre " se déplaçant selon leurs propres " lois ". Par conséquent, ces abstractions idéologiques se reposent en réalité sur une relation inconsciente, non perçue et mystifiée avec le monde où elles sont utilisées en tentant de le comprendre.

La pensée unitaire

La résolution du dilemme posé par le divorce qui accompagne toutes les instances de la théorie positive est le chemin dialectique vers la pensée unitaire - la *théorie critique*. La théorie critique tente de restaurer l'individu aliéné et isolé dans une position de vrai sujet social dans la vie de ce monde. Elle maintient une constante conscience de sa propre relation à ses origines dans la subjectivité individuelle et à l'objet qu'elle souhaite comprendre.

Contrastant avec la théorie positive, qui ignore ou supprime toute conscience de sa position dans la lutte des classes, la théorie critique se situe directement dans le conflit de tous les réels éléments



d'opposition à l'autorité, à l'aliénation et à l'exploitation. Tandis que la théorie positive émane de la nature de la société capitaliste comme son expression *positive*, la théorie critique en émane comme son expression *négative*, l'expression de toutes les forces œuvrant vers sa suppression. Cela signifie que la pensée critique " n'est pas la fonction ni d'individus isolés, ni de la somme totale des individus. Son sujet est plutôt un individu défini dans ses véritables rapports aux autres individus et groupes, dans son conflit avec une classe particulière et, finalement, dans son réseau de relations avec la totalité sociale et la nature. Le sujet n'est pas un point mathématique comme l'ego de la philosophie bourgeoise; son activité est la construction du présent social " (Max Horkheimer, *Critical Theory*, p. 210).

La théorie critique n'est donc pas basée sur quelconque opposition fragmentaire au statut quo, que ce soit politique, économique ou autres. Son fondement est immanent dans *toute* activité humaine puisque dans toute contradiction chez toute personne et tout groupe social, la société capitaliste contient les semences desquelles une société humaine libre, construite rationnellement, peut un jour fleurir.

Pendant, la théorie critique est avant tout l'unité corporelle de la réflexion que nous construisons *consciemment pour notre propre usage*. Nous la construisons lorsque nous analysons pourquoi nos vies sont ce qu'elles sont, pourquoi le monde est ce qu'il est, et lorsque nous développons simultanément une stratégie et des tactiques pratiques - sur comment obtenir ce que nous désirons le plus pour nos propres vies. Ceux et celles qui supposent (normalement, de manière inconsciente) l'impossibilité de réaliser les désirs de leur vie, c'est-à-dire de se battre pour soi-même, finissent soit par se battre pour des idéaux ou causes externes à eux/elles (en faisant comme si c'étaient leurs siens), soit restent des victimes relativement passives des illusions et des déceptions des autres. Le ou la théoricien-ne critique " va à travers un renversement de perspective sur sa vie et sur le monde. Rien n'est vrai pour lui/elle à l'exception de ses désirs, de sa volonté d'être. Il/elle refuse toute idéologie dans sa haine des relations sociales misérables de la société capitaliste mondiale. De cette perspective renversée, avec une clarté nouvellement acquise, [c'est facile de voir] le monde inversé de la réification [la " chosification " des aspects de la vie quotidienne], l'inversion du sujet et de l'objet, de l'abstrait et du concret. C'est le paysage théâtral des marchandises fétichisées, des projections mentales, des séparations et des idéologies : l'art, Dieu, la planification urbaine, le sens commun, l'éthique, des boutons sourires, des postes de radio qui disent qu'ils vous aiment et des détergents qui ont de la compassion pour vos mains " (Negation, *Self-Theory*, p.4-5).

Lorsqu'une telle personne ne peut plus continuer à vivre selon les diktats d'une telle insanité, lorsque tous les rôles obligatoires deviennent trop absurdes à jouer, toutes contraintes et aliénations requises par l'organisation capitaliste et hiérarchique et des relations sociales sont nettement ressenties comme étant ce qu'elles sont véritablement - une négation de la subjectivité personnelle et de la vie, comme une situation qui doit être

Les singes ont faim

Petits sagouines marchant sur les fils électriques pour enfin, arriver à un bel arbre, qui, heureusement, présente encore un perfil généreusement feuillu et d'un vert nature. Entre ces fils électriques et les arbres, les petits singes sagouines ont faim. Ils cherchent de bons fruits frais pour remplir leurs petits estomacs. Les forêts, de plus en plus dévastées pour construire des villas de luxe, des condos pour les gens de classes sociales élevées, des appartements de fin de semaine ou d'une fois de temps en temps, se dégarnissent rapidement de ces bons fruits juteux et les singes restent, si incroyables et spectaculaires à voir sans cage et propriétaire.

Je vis dans une des dernières favelas (quartiers défavorisés du Brésil) qui demeurent présentes aujourd'hui dans ce village, malgré les développements de *nouveaux quartiers* ou nouvelles villas et lorsque la favela donne quelques heures de silence lors d'un après-midi de 34 degrés Celsius, des petites faces de singes se présentent pour voir s'il y aurait quelque chose à grignoter dans le coin. Comme y'a pas grand chose en perspective, je prends une mangue de mon déjeuner et la coupe en deux pour la laisser aux quadrupèdes, qui ne se rendent compte de presque rien. Pourquoi y'a presque plus de fruits dans leur environnement ? Pourquoi y'a presque plus de places pour eux aux alentours? Pourquoi c'est rendu si bruyant qu'ils se tournent 100 fois la tête avant de prendre une bouchée? Pas le temps de répondre à toutes ces questions, les singes ont faim et le reste importe peu pour eux.



Les humains, en général, aiment beaucoup avoir le contrôle

Dans le village typique où je vis, des récifs forment une barrière à moins d'un kilomètre de la plage. Lorsque la marée baisse, des piscines naturelles se forment et le fond marin et ses coraux apparaissent si somptueusement à la surface. Des trésors inimaginables se révèlent aux espèces vivant en terre ferme. Dans le village, on raconte qu'il y a quelques années, un bébé dauphin est resté prisonnier dans une piscine naturelle durant plusieurs semaines.

Ce dauphin allait devenir la vedette de l'heure. Médias, touristes et n'importe qui n'importe quand voulaient avoir et voir ce spécimen en primeur. Après cette première vague de star d'un jour, quelques groupes d'humains veulent attraper le dauphin pour le relâcher, sans tenir compte de l'instinct des plus intelligents et raffinés de cet animal. Heureusement, certains autres groupes à la défense de ce mammifère s'oppose à cet attaque et garde confiance face au savoir de cet animal futé.

Grâce aux pressions de ces groupes de défense, le dauphin a pu rester tranquille le temps que sa famille revienne de leur aventure et reprenne le petit en chemin. Enfin, une histoire

Quelques chroniques pas très comiques

ôte du Brésil, première décennie du XX1e siècle

Les plages sont immenses, à perte de vues, magnifiques et majestueuses, du Nord jusqu'au Sud. Et entre ces deux extrémités, diverses cultures brésiliennes, pleines de richesses artistiques, culturelles et groupes ethniques distincts dans un même pays. Parmi toutes ces différences, un immense point en commun : la contamination environnementale. Pour revenir du côté mer, les plages, si merveilleuses et fabuleuses, sont remplies de preuves et restes humains non-dégradables.

À Recife par exemple, la capitale de Pernambuco, région du Nord-est, la ville a su régler la situation ; de multiples travailleurs de la municipalité ramassant les déchets en fin de journée et de lourds camions parcourent les kilomètres de sable pour ramasser les milliers de sacs de poubelles de plastiques. Voilà ! Le tour est joué ! Quelle solution de génie ! Vraiment, cela semble être une situation exemplaire ! À la merde la conscience humaine, à la merde la responsabilité individuelle et la merde qui continue de se jeter dans la mer produisant la destruction massive de la flore marine.

Sur le bord de la mer de la ville de Recife, plus spécifiquement dans le quartier de Boa Viagem, on peut lire sur les pancartes : Danger, zones sujettes aux attaques de requins. Dans les médias, on annonce le suicide de baleines s'échouant sur les côtes, donc de leur propre gré, elles se laissent dériver et mourir ... Mon bain de mer n'est plus très savoureux, lorsqu'une vague arrive et qu'une bouteille de plastique me revole dans le front ou lorsque je mets mon masque de plongée et note que les coraux ont perdu leurs couleurs et leurs foules de poissons mangeant par-ci et par-là.

Plages synthétiques, décors pathétiques de gratte-ciel et d'édifices meurtriers, pêches commerciales et déchets dérivés à la mer, la mère terre maudit, la mère terre s'ennuie avec toute cette aberration, exagération, dérivation. La mer s'unit à la mère terre et ensemble, elles se déchainent et crient de plus en plus fort, chaque année.



ébranlée et subvertie. Le ou la théoricien-ne critique ressent constamment le besoin de confronter et de changer le système qui le ou la détruit à chaque jour (1).

La méthode dialectique

La méthode de la théorie critique est dialectique et contraire aux méthodes analytiques (2) dualistes et unilatérales de la théorie positive qui pose toujours tous les problèmes (et par conséquent, leurs solutions) en termes de deux choix abstraitement séparés et mutuellement exclusifs. Le fondement philosophique de la théorie critique repose sur une phénoménologie radicale, tandis que ses origines partent des " faits " fondamentaux de notre *expérience vécue* contrairement au dualisme ontologique (3) de toute théorie idéologique.

Attendu que la théorie positive doit toujours rester dualiste, incorporant la division entre les sujets individuels et leurs structures sociales aliénantes comme supposition tenue inconsciemment et non-questionnée, la théorie critique transcende dialectiquement tout dualisme ontologique. Pour toute séparation abstraite et dichotomie tenue rigide par la théorie positive, la théorie critique tente de montrer la relation et l'unité réelle de ses éléments - comment un côté d'une séparation abstraite ne peut jamais exister sans l'autre. Alors, où la théorie positive soutient que la valeur et la connaissance sont toujours des entités séparées (et recherchent une " objectivité "), la théorie critique révèle que toute connaissance est sociale et historique et est toujours générée humainement *pour une raison* (ou une constellation de raisons), même si ces raisons ne sont même



pas claires à leurs créateurs. La théorie critique révèle que la valeur est toujours immanente dans la connaissance humaine. Elle démontre qu'il y a des valeurs inhérentes dans le choix même des questions posées, de la manière dont elles sont formulées, d'une réponse satisfaisante, l'éventail des méthodes acceptables pour trouver ces réponses, etc.

Où la théorie positive défend la notion que la théorie et la pratique ne sont pas reliées essentiellement, la théorie critique maintient que la vérité d'une théorie n'est jamais une propriété mystique dont quelqu'un hérite; les vérités doivent être prouvées en pratique, c'est-à-dire qu'elles doivent être *vécues*. La théorie n'est pas suprahistorique ni suprasociale (une sorte de connaissance pure " en elle-même " - simplement en attente d'être intellectuellement découverte ou déduite par le théoricien); au contraire, la théorie est toujours générée par un sujet social particulier à partir de sa pratique. La pratique de ce sujet est ensuite influencée par la théorie qui a été générée et une nouvelle ronde de développement s'ensuit et s'assure par la suite. Il y a une " rétroaction " dialectique dans les deux sens qui caractérise l'acquisition et l'application de la connaissance.

Et où la théorie positive insiste sur la fragmentation, la spécialisation et la compartimentation de la connaissance, la théorie critique est toujours unitaire. Elle prend et emploie toute formulation intéressante des idéologies (leurs vérités partielles) tout en rejetant tout aspect inutile et non pertinent qui accompagne son cœur idéologique. Les vérités partielles ainsi appropriées, avec d'autres nouvelles observations, sont ensuite synthétisées avec le corps actuel de l'auto-théorie critique d'un individu afin de former une nouvelle totalité. La théorie critique est une tentative continuellement évolutive à la conception d'une unité théorique et pratique. C'est une totalité dynamique en construction, toujours en train de se transcender dialectiquement (en abolissant tout en préservant) elle-même.

L'auto-démystification et la construction de l'auto-théorie critique n'éradiquent pas immédiatement son aliénation. Après tout, le monde de l'aliénation se reproduit directement à chaque jour. Mais c'est un début sur le chemin vers l'auto-activité collective nécessaire à son éradication.

L'aliénation doit être avant tout perçue et comprise avant que quelque chose de vraiment cohérent ne puisse être fait afin de l'éliminer. Ceci signifie que chacun doit devenir son propre théoricien. Nous devons tous arrêter de permettre à d'autres de penser pour nous. Nous devons critiquer impitoyablement toute réflexion, spécialement la nôtre. Au lieu de permettre que le point de référence pour nos vies soit toujours situé ailleurs, nous devons devenir les centres conscients de nos propres auto-théories.

Une fois toutes les couches de la mystification idéologique pelées, nous sommes dévoilés à nous-mêmes, et nos relations aux autres et à l'univers peuvent devenir progressivement plus transparentes. Nous pouvons ensuite voir que les abstractions non-nécessaires et mystifiantes n'étaient que des projections de nos pouvoirs individuels et

Entre temps, l'activiste qui avait été son amant consulte d'autres activistes. Une enquête est ouverte. Le 21 octobre 2010, six de ses amis proches confrontent Kennedy dans une maison à Nottingham. Il fond en larmes, avoue son rôle d'infiltrateur et dit regretter le mal qu'il a causé.

Il dit qu'il y a d'autres infiltrateurs et nomme quelqu'un. Cette personne installée dans la ville de Leeds qui avait une affiche du groupe anarchiste Class War sur son mur, avait été arrêtée en 2008 lorsqu'elle s'est immobilisée avec de la colle pendant une action au Département du Transport. L'action est liée au campement climatique contre l'expansion de l'aéroport de Heathrow à Londres. " They hung out, " raconte un activiste qui a connu Kennedy et la policière infiltrée à Leeds. " They were both involved at the first climate camp and both had roles driving people to the site at Drax. "

La révélation par Kennedy de l'identité de son collègue cause des frissons chez les flics. " This is serious stuff, " dit un haut gradé au courant du dossier des infiltrateurs. " Lot's of people are at risk. "

" I hate myself so much. I betrayed so many people, " dit Kennedy dans une conversation téléphonique enregistrée. " I really want to make amends I really do. " Pendant un temps, il est en contact avec l'avocat des arrêtés dans l'action contre la centrale de Ratcliffe-on-Soar. Il y a question qu'il témoigne en leur faveur. Par la suite, il coupe toute communication. Disant qu'il se sent en danger, il quitte l'Angleterre et part pour les États-Unis.

Parmi les gens qui ont connu Kennedy, certains ne sont pas convaincus qu'il avait des remords. " He was duplicitous " dit un activiste. " He was undercover for seven years. I didn't trust a word he was saying. " Craig Logan, une des personnes présentes lorsque Kennedy a avoué être infiltrateur, dit : " The trouble with Mark is you don't know what is real. He was an absolutely extraordinary liar trained by the British state. "

Présentement aux États-Unis, Kennedy dit vivre une " living nightmare. " " I can't sleep. I have lost weight and am constantly on edge. I barricade the door at night. I am in genuine fear for my life. I have been told that my former bosses from the force are out here in America looking for me. I have been told by activists to watch my back as people are out to get me. "



Kennedy visite l'Allemagne au moins cinq fois où il infiltre les milieux anarchiste et antifasciste. Il prétend être en mesure de faire venir des antifascistes anglais pour " s'occuper " des néonazis berlinois.



Fun and Games

Marié avec deux enfants, Kennedy ne vit plus avec sa femme qui a déménagé en Irlande. En Angleterre et en Europe, il a des relations sexuelles avec bon nombre d'activistes. Anna dit : " If someone was being paid to have sex with me, that gives me the sense of being violated. I knew he was seeing other people at the same time and there was never any type of romance involved. " Concernant ses aventures, elle se demande si cela "was a tactic - or part of his task - to become more trusted or respected within the scene."

" I knew it was wrong, " raconte Kennedy pour sa part. " There is a bunch of stuff in training about not succumbing to the whiles of women. But I had been undercover for several years and had had no intimate relationships during that stressful time. "

" I deeply fell in love with one woman, " raconte-t-il. Son interaction avec le noyau d'activistes à Nottingham devient de plus en plus complexe et ambiguë. " They became my friends. They supported me and loved me. " Éventuellement, les flics commencent à se méfier de Kennedy. Une caméra est installée sur son bateau et ses ébats sexuels sont filmés. " He had become bit of a prima donna, " se plaint un policier au courant du dossier. En octobre 2009, Kennedy se voit obligé de cesser ses activités comme infiltrateur. Ses faux papiers d'identité sont retirés. Il est forcé de démissionner comme policier, raconte-t-il.

Mais ce n'est pas la fin. Kennedy se fait embauché par une agence de sécurité... pour surveiller le milieu radical. Donc il continue comme undercover, jouant le même personnage comme si de rien n'était!

Les choses se gâtent quand l'activiste avec laquelle il est en amour trouve un passeport avec son vrai nom sur son bateau. Déjà certains activistes commencent à soupçonner Kennedy, en partie parce qu'il possède toujours plein de fric. Il y a aussi question de son rôle dans une action avortée en avril 2009 quand 114 activistes se font arrêtés dans une école près de Nottingham. Les activistes avaient l'intention d'occuper et fermer la centrale à charbon de Ratcliffe-on-Soar. Kennedy, qui a joué un rôle clef dans l'organisation de l'action, est soupçonné d'avoir dénoncé l'action à la police. Par la suite, le procès avorte quand les policiers refusent de révéler des conversations enregistrées qu'ils possèdent.

sociaux, nos propres pouvoirs aliénés et les pouvoirs des autres comme nous.

La seule vraie théorie critique existe où aucune morale, aucun idéal abstrait ni aucune contrainte cachée couvre le ciel. Elle facilite notre unité avec les autres comme individus conscients de nos désirs, indisposés à donner un seul centimètre à la mystification et à la contrainte, n'ayant pas peur d'agir en toute liberté dans nos propres intérêts.

* Mon utilisation de la " théorie critique " ne se réfère pas seulement, ni même principalement, aux idées de l'École de Frankfort, qui sont malheureusement devenues sur-identifiées dans la pensée de certains avec l'idée de théorie critique *per se*.

1 Quelqu'un qui tente de transformer le monde réalise rapidement qu'il ou elle n'accomplit pas grande chose en restant isolé. Les structures fondamentales de notre monde qui doivent être transformées sont *sociales* - les *relations* organisées des gens entre eux, ainsi que son fondement matériel (de soutien) dans la personnalité socialement produit et la structure du caractère.



La seule façon dont elles peuvent être transformées radicalement est à travers de mouvements de communication communs et dans une participation engagée, mais autonome, dans le projet de l'auto-transformation et l'auto-réalisation collective (autrement dit, à travers une révolution sociale). Pour le/la théoricien-ne critique, c'est le seul sens que peut prendre une orientation " politique " vers la vie. Tous peuvent arriver à cette conclusion. On réalise qu'on peut seulement changer sa vie radicalement en changeant la nature même de la vie sociale à travers la transformation du monde comme un tout, ce qui nécessite des efforts collectifs. Et l'un peut seulement transformer le monde comme un tout en commençant aussi par sa propre vie.

2 La fétichisation de la méthode analytique se produit toujours afin de dissimuler une métaphysique dualiste. Le simple geste de diviser conceptuellement (analyser) des processus spécifiques et des sujets n'est pas ici un problème majeur. C'est le traitement de méthodes analytiques spécifiques et partiales *comme si* celles-ci (et leurs présuppositions métaphysiques cachées) étaient les seules vraies méthodes pour examiner la nature fondamentale des choses qui coïncident avec les demandes de la théorie idéologique. Par exemple, une croyance rigide en la vérité absolue dans une sorte de philosophie mécanique et atomique va normalement accompagner (peu importe le niveau de négation) la fétichisation d'une méthode analytique se concentrant sur la division d'objets en parties distinctes qui sont ensuite ré-unies conceptuellement par des relations de cause à

effet exclusives. Un autre exemple peut être la fixation sur une méthode analytique fondée sur une " orientation des systèmes ". Dans ce cas, le mécanisme devient plus subtil, mais une métaphysique dualiste basée sur les concepts de systèmes, rétroaction et homéostasie (ou niveaux de stabilité) remplace le modèle des atomes et celui du cause-à-effet avec des résultats finaux similaires.

Dans chaque cas, les métaphores conceptuelles utilisées à des fins d'analyse sont réifiées - les métaphores finissent par être perçues comme les façons-que-les choses-sont, au lieu de métaphores limitées pour décrire notre monde qui révèlent certaines vérités partielles sur celui-ci en même temps qu'elles imposent certaines falsifications partielles. Les structures de différents langages façonnent l'éventail de possibilités pour certains types de réflexion. La langue anglaise et les autres langues indo-européennes encouragent les modes de pensée " cause-à-effet " et d'" acteur-action-receveur " résultant de leurs modèles syntaxiques " sujet-verbe-objet " ou " sujet-objet-verbe ". Dans ce sens, les méthodes analytiques (en fait, basées sur des métaphores analytiques) que nous choisissons façonnent l'éventail de possibilités que nous sommes capables d'utiliser afin de comprendre le monde. Dès que nous devenons fixés sur une méthode comme étant la *seule méthode correcte*, nous perdons l'habileté de distinguer ce que cette méthode peut nous révéler de ce que cette méthode particulière nous dissimule au même moment. Nous finissons par confondre la métaphore avec la structure de notre monde avec des résultats bizarres en pratique comme on pouvait s'y attendre.

3 Le dualisme ontologique est la conception que la nature de l'existence est fondamentalement duelle, ou divisée en deux. C'est la conception métaphysique archétype que l'" Être " est fondamentalement divisé en deux parties ultimes qui ne peuvent jamais être résolues en une partie. C'est la base nécessaire à tout dogmatisme et théorie idéologique. Malheureusement, la plupart des systèmes de pensée autoproclamés monistes qui revendiquent d'avoir " surmonté " le dualisme transposent seulement leurs dualités métaphysiques dans des niveaux cachés de la théorie. Par exemple, *toute religion " moniste " dissimule une dualité de l'esprit (ou son équivalent) et de la matière (ou son équivalent) - normalement - en tentant de supprimer complètement le côté matériel de cette dualité (en proclamant sa non-existence complète ou sa nature " illusoire "!) ou en tentant maladroitement de fusionner les concepts d'esprit et de matière en subsumant les deux sous un autre super-concept extrêmement abstrait et artificiel.*

capacité d'escalader une grue pour poser une bannière. Et il se rend utile d'une autre manière : il a toujours plein de cash pour financer des activités et payer des amendes.

Des témoignages de gens qui connaissaient Kennedy esquissent un portrait. Craig Logan, un de ses grands amis, dit : " He was funny, friendly - if a bit blokey. He would go out of his way for people."

Jason Fitzpatrick, qui l'a connu à Berlin, dit : " People liked Mark and he liked the beers, the parties, the women. If there was a party on the weekend, sure we'd end up there. He was a great DJ. His name was DJ Escape."

Anna, qui a couché avec lui une vingtaine de fois, raconte: " He was a bit different from all of us... Nevertheless, people trusted him, and I think people in this movement are generally accepting and open to people being different. "

Suite à son arrive à Nottingham en 2003, Kennedy s'affaire à se faire accepter et à bâtir une réputation comme activiste. Il aide à organiser un campement près de la centrale à charbon à Drax. Il s'enchaîne à une clôture à une centrale nucléaire et escalade un arbre pour poser une bannière contre BP, à Londres.

En 2004, il rejoint le réseau international Dissent qui organise des activités contre le sommet, l'année suivante, à Gleneagles ce qui lui permet de voyager en Europe. Anna dit : " In retrospect it is obvious that he was on a mission to make relationships and make links with people. He talked lots about people he knew all over Europe. "

À un sommet à Dublin, il participe à une bataille range entre des manifestants masqués et l'antiémeute qui emploie un canon à eau. " He was one of the people encouraging a confrontation with the Garda [la police irlandaise], " raconte l'anarchiste qui l'a hébergé.



Mark Kennedy : un agent infiltré en zigzag

On en a peu parlé au Québec à l'exception d'un article paru dans *La Presse*, une " collaboration spéciale " envoyée de Londres. Mais l'affaire Mark Kennedy a causé beaucoup de remous en Angleterre et en Europe, en partie sans doute à cause d'éléments alléchants pour les médias : le sexe, les sensations fortes, l'espionnage, les rebondissements.

L'histoire ne manque pas de matière à réflexion. Kennedy, un policier infiltré dans les milieux environnementaliste, anarchiste et antifasciste, a réussi à opérer avec succès pendant sept ans, voyageant dans vingt-deux pays, faisant des contacts et participant à des actions.

Puis, son rôle comme infiltrateur révélé, il a explosé dans la face des autorités. Un procès où il était impliqué a avorté. Il aurait même révélé aux radicaux l'identité d'une policière infiltrée dans leur milieu - un revirement méchant pour les flics et qui souligne les périls pour tout individu qui devient infiltrateur : le côté psychologique, les pressions, les impondérables.

Fils de flic

Fils de flic, Kennedy devient policier à son tour à l'âge de vingt-deux ans. Après avoir patrouillé à Londres à pied pendant six ans, il rejoint l'escouade anti-drogue comme undercover. Le rôle lui plait : " I was a natural at undercover work and I love dit. "

En 1999, une nouvelle unité voit le jour, le National Public Order Intelligence Unit. Son rôle principal est de cibler les mouvements écologique et pour la libération des animaux. Kennedy applique pour intégrer l'unité, est accepté et suit un entraînement. " He did well on the course and he shone at all the training scenarios, " commente un policier qui le connaissait.

Ensuite, un personnage et un déguisement sont créés. Kennedy devient Mark Stone. Il fait pousser ses cheveux, se fait tatouer les bras et met des boucles d'oreilles. Un faux passeport et des faux papiers d'identité sont fabriqués et un compte e banque est ouvert.

Kennedy s'installe dans la ville de Nottingham où il commence à fréquenter un café/bar végétarien. " I started slowly and made friends. I went to my first gathering of the Earth First group where I met an activist called Mark Barnsley. Our friendship blossomed and he treated me like a brother. " Kennedy raconte à Barnsley, un anarchiste vegan, qu'il avait été impliqué dans la vente de drogue avant de devenir activiste : " I said I had led a bad life and wanted to make amends, which is why I was drawn to eco activism. I was also a keen climber so I also worked as an industrial climber, which meant that I had a means of making money, rather than the thruth - which is that the NPOIU would wire it to me. "

Se présentant comme une personne pratico-pratique qui évite les discussions théoriques, il possède une camionnette, qui est utile pour des actions et des connaissances comme la

Le génocide des abeilles s'accélère

11 mars 2011

Amorcé dans les années 1960, le déclin des colonies d'abeilles s'accélère depuis 1998 dans plusieurs régions du monde selon un rapport du PNUF. En effet, sur les 100 espèces de végétaux qui fournissent 90 % de la nourriture dans le monde, plus de 70 % sont dépendants des abeilles pour leur pollinisation. Une douzaine de facteurs en cause sont liés aux activités des civilisés. Parmi les causes, on retrouve :

- La diminution des plantes à fleurs : environ 20 000 espèces de celles-ci dont dépendent les abeilles pour se nourrir disparaîtront dans les prochaines décennies. Depuis les années 1980, on observe une baisse de 70 % des fleurs sauvages.

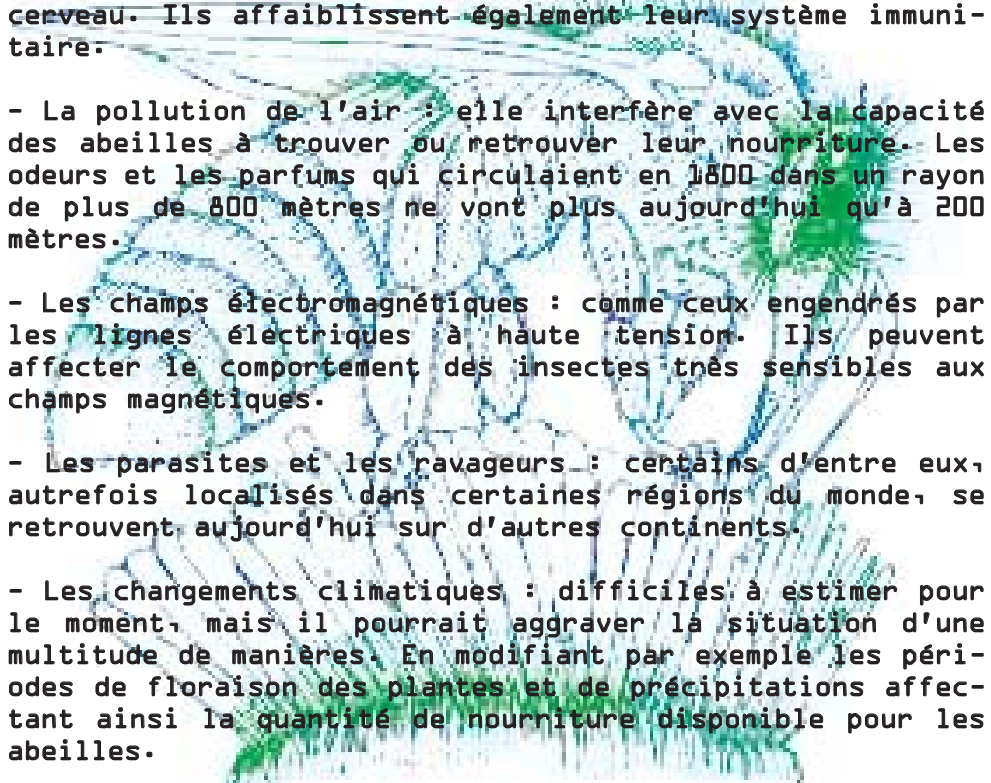
- L'utilisation croissante des produits chimiques dans l'agriculture comme les fongicides, les herbicides et les insecticides. Utilisés ensemble, ils peuvent s'avérer 1000 fois plus toxiques pour les abeilles en affectant leur sens de l'orientation, leur mémoire et le métabolisme de leur cerveau. Ils affaiblissent également leur système immunitaire.

- La pollution de l'air : elle interfère avec la capacité des abeilles à trouver ou retrouver leur nourriture. Les odeurs et les parfums qui circulaient en 1800 dans un rayon de plus de 800 mètres ne vont plus aujourd'hui qu'à 200 mètres.

- Les champs électromagnétiques : comme ceux engendrés par les lignes électriques à haute tension. Ils peuvent affecter le comportement des insectes très sensibles aux champs magnétiques.

- Les parasites et les ravageurs : certains d'entre eux, autrefois localisés dans certaines régions du monde, se retrouvent aujourd'hui sur d'autres continents.

- Les changements climatiques : difficiles à estimer pour le moment, mais il pourrait aggraver la situation d'une multitude de manières. En modifiant par exemple les périodes de floraison des plantes et de précipitations affectant ainsi la quantité de nourriture disponible pour les abeilles.



BEAU COMME DES PRISONS QUI BRULENT

Montréal : Sodexo attaquée en solidarité
14 décembre 2010

Il y a quelques soirs, l'entreprise Sodexo de Montréal a été attaquée avec des pierres et de la peinture. Sodexo est une compagnie qui fabrique et distribue la nourriture dans les prisons du Canada.

Cet acte est une représailles contre l'industrie et la machine à emprisonner, mais aussi une expression de solidarité avec tous les prisonniers, et en particulier Roger Clement, récemment condamné à 3,5 ans pour une attaque contre la Royal Bank of Canada, John Graham, un prisonnier autochtone contre l'État colonial et Giannis Dimitrakis incarcéré en Grèce pour son activité d'anarchiste contre l'État, et condamné à 25 ans.

Des anarchistes

Public Security Ministry vehicles vandalized
18 mars 2011

Several vehicles belonging to the Public Security Ministry of Quebec were doused in paint stripper and had their tires slashed. This Ministry oversees the provincial prisons and police forces.

Big ups to people who have been out on the streets in this city recently in solidarity with arrested anarchists and against the police, and also to people engaging in struggles against the police in Seattle and the Pacific Northwest.

Some anarchists

Montreal, QC: Two Security Companies Attacked
23 mas 2011

Windows were smashed and paint was thrown on the walls and surveillance cameras of two security companies in Montreal, QC. One company was attacked for its role in the installation of CCTV cameras and the other because it trains security agents. Take aim and target those complicit in the maintenance of this society of domination.

Solidarity to the North West US in their struggle against the pigs & to Montreal area anarchists facing state repression.

-Anarchists

Montreal: Banners hung in solidarity with anarchists on hungerstrike in Chile

24 avril 2011

Three banners were hung in Montreal in solidarity with the 14 anarchists in Chile on hungerstrike since February 21st.

"Solidarity With Anarchist Prisoners On Hungerstrike In Chile Since Feb 21st, While Misery Exists We Choose Rebellion", "Solidarité Avec Des Anarchistes Incarcérés Au Chili, Pour La Destruction De Toutes Les Prisons (A) Faisons La Guerre Au Capital", "Liberté Pour Les 14 Anarchistes En Grève De La Faim Au Chili Depuis Le 21 Février, Feu Aux Prisons".

In addition, hundreds of fliers were scattered at each banner drop with info about their situation.

Solidarity from Montreal.